



L'accueil des migrants

Photo : Hirondelle rustique - Vincent Rasson

Chroniques ornithos Printemps 2013

Éthologie :
Alliances animales

Nicheurs remarquables :
Nidification de Busards
cendrés en 2013

Hors'nitho : un blaireau à
Jodoigne



Edito

Pour le nom de notre magazine, nous avons choisi le bruant, lui qui égaie par ses notes nos plaines agricoles. Ce n'est pas uniquement pour le jeu de mot. Il représente également un syndrome alarmant, observé dans toute l'Europe. Celui de la perte de biodiversité dans les cultures intensives. Car tant le Bruant jaune que le rare Bruant proyer affichent un déclin spectaculaire, comme pratiquement toutes les espèces des milieux ouverts.

Dans ce numéro, nous allons parler de 3 espèces en particulier qui vivent dans et autour de ces espaces, nombreux dans notre province. Il s'agit du Busard cendré, qui a niché à Chastre, des hirondelles qui disparaissent des fermes et, exceptionnellement, du Blaireau d'Europe qui a été (re-)découvert dans l'Est du Brabant. Vu l'importance de la nouvelle, nous avons jugé bon de la publier dans une nouvelle rubrique "Hors-nitho".

Un numéro en grande partie lié à la thématique de l'agriculture. Donc aussi, indirectement, à ce que nous consommons. Le constat qui est posé condamne les pratiques agricoles intensives. Un rythme insoutenable et des quantités d'intrants faramineuses.

Ce n'est pas pour le plaisir que ces techniques appauvrissent la terre et empoisonnent animaux et végétaux. La pression économique est énorme ! Que ce soit pour une grosse société de l'agroalimentaire dans sa course au profit immédiat, ou simplement pour l'exploitation familiale qui n'arrive plus à joindre les deux bouts. Elles sont toutes deux dans une vision à court terme, tête dans le guidon.

Comment relâcher cette pression, me demanderez-vous ? C'est tout simple. Vous avez, près de chez vous, des paniers bio / locaux ou des potagers collectifs qui n'attendent que vous. En diminuant les intermédiaires, vous contribuez à une meilleure marge pour les producteurs locaux. En choisissant bio, vous freinez l'utilisation des engrais et pesticides.

Nos cultures doivent également servir à nourrir la population. Pas à produire le mal nommé "bio-carburant" ni du maïs à bétail que nous consommons nous-mêmes avec excès. Manger moins de viande influence donc aussi le type de culture mis en place.

Qui sera gagnant finalement ? Tout le monde : vous, les producteurs... et la Nature, dont les bruants !

Hervé Paques
Membre du Comité de rédaction

Sommaire

Le saviez-vous ?..... page 3

Chroniques ornithologiques du Brabant wallon :
Printemps 2013 page 4

Éthologie :
Alliances animales page 25

Enseignements de l'Atlas pour le Brabant wallon :
Caprimulgidés, Apodidés, Upupidés, Alcédinidés,
Méropidés et Pucidéspage 28

Protection : Votre maison abrite-t-elle des nids
d'hirondelles ?.....page 34

Hors'nitho : Un blaireau au Gal Culturalité à
Jodoigne.....page 35

Nicheurs remarquables :
Nidification du Busard cendré en 2013 ... page 36

Carte blanche :
Vincent Bulteaupage 40

Focus assoc' :
Le PCDN d'Ottigniespage 43

Agenda.....page 45

L'équipe de rédaction :
Patricia Cornet-Poussart, Jean Dandois, Bernard Danhaive,
Claire Huyghebaert, José Granville, Thierry Maniquet, Hervé
Paques, Vincent Rasson, Philippe Selke et Julien Taymans
Maquette : Hervé Paques
Mise en page : Claire Huyghebaert
Responsable des illustrations : Vincent Rasson
Coordination : Freddy Donckels

Droits d'auteur
La reproduction des textes et des illustrations est soumise à l'autorisation
de la rédaction et des auteurs.

Le saviez-vous ?

T. Maniquet

Quand les oiseaux inspirent les artistes

En mai 2006, un blogueur rédigeait sur son site¹ qu'en revenant du marché, son attention avait été attirée par un oiseau se reposant sur une corniche et qu'il l'avait identifié comme un Chardonneret élégant, en pensant à la peinture « Le Chardonneret », le plus célèbre des tableaux réalisés par Carel Fabritius, peintre hollandais du XVII^e siècle², inspirateur de Vermeer et cruellement décédé à 32 ans dans l'explosion de la poudrière de la ville de Delft.

A l'époque, et du reste depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours (souvenons-nous de ces années où cet oiseau était malheureusement une des principales victimes de la tenderie), il était très populaire auprès des amateurs de volières.

Ce tableau met ainsi en scène un oiseau vraisemblablement gardé en captivité et attaché à une chaîne. Cette œuvre a sans doute été construite comme un trompe-l'œil.

Elle devait être accrochée en hauteur, de sorte que les spectateurs, placés à une certaine distance, puissent croire qu'il s'agissait d'un véritable oiseau venu se percher.

Si je vous en parle dans ce numéro du Bruant Wallon, c'est en raison du fait que l'actualité littéraire a remis ce tableau à l'avant-plan. Il est en effet en toile de fond du dernier roman de Donna Tart, intitulé précisément « Le Chardonneret »³ où l'on voit un garçon de treize ans voler ce tableau et l'emporter partout avec lui.

Mais cet oiseau a inspiré bien d'autres peintres dans le passé, et ce avec un sens symbolique certain. C'est qu'en effet, selon la mythologie chrétienne, le masque rouge de l'oiseau provient du fait qu'il a essayé d'enlever les épines des chardons de la couronne du Christ. Ainsi, son sang s'est mélangé au sang du Christ et, depuis, il a gardé cette tache rouge comme signe de courage et de bravoure⁴.

Pas étonnant dès lors, qu'il ait inspiré les peintres de la Renaissance. Le tableau le plus célèbre est sans doute celui de Raphaël : « La Vierge au Chardonneret »⁵ où l'on voit la Vierge Marie avec l'Enfant Jésus et le petit Saint-Jean. Celui-ci tient un chardonneret dans sa main et Jésus le caresse, cet oiseau symbolisant ainsi la Passion du Christ.

Voilà, si vous avez la chance d'avoir un ou plusieurs chardonnerets à vos mangeoires cet hiver, peut-être aurez vu une pensée pour ces artistes qui, à travers les âges, s'en sont inspirés.

En outre, sachez que si vous avez une fille dans votre maisonnée, la présence de ce bel oiseau serait, selon une légende française, signe qu'elle se mariera bientôt !

Bonnes observations.

Thierry Maniquet

1 <http://pplmoqueur.blogspot.be/2006/05/le-chardonneret-de-fabritius-ou-la.html>

2 http://fr.wikipedia.org/wiki/Carel_Fabritius

3 <http://www.plon.fr/ouvrage/le-chardonneret/9782259221863>

4 <http://chardonneret.naturalforum.net/t12394-chardonnerets-entre-arts-mythes-legendes-et-proverbes>

5 [http://fr.wikipedia.org/wiki/La_Vierge_au_chardonneret_\(Rapha%C3%ABl\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/La_Vierge_au_chardonneret_(Rapha%C3%ABl))

Chroniques ornithologiques du Brabant wallon

Printemps 2013 (mars à mai)

Rédacteurs : F. Cornet, P. Cornet-Poussart, J. Dandois, B. Danhaive, C. Huyghebaert, T. Maniquet, H. Paques, V. Rasson, Ph. Selke, J. Taymans; avec le concours, pour les données de baguage, de V. Bulteau et L. Leclercq.

Le printemps 2013 restera dans les mémoires comme inexistant, l'hiver ne se décidant pas à finir. Le mois de mars débute par un épisode printanier bien vite oublié suite au retour du gel et de la neige en deuxième décennie. Ce temps dure jusque mi-avril où apparaissent quelques journées printanières alternant avec des jours encore fort froids. Avril fut un mois assez contrasté, avec une première décennie fort froide suivie de quelques épisodes de temps estival alternant avec des jours frais. Tout le mois de mai continue le même schéma, températures généralement trop basses et nombreuses précipitations. Ce printemps a été le plus froid enregistré depuis 1970. Au vu de cette météo, il n'est pas étonnant que de nombreux déplacements d'oiseaux se produisent nettement plus tardivement que les années précédentes.

En début de période, quelques hivernants sont encore présents sur place ou en passage vers le nord : 1 Cygne chanteur avec 16 Cygnes de Bewick, 1 Fuligule milouinan, quelques Garrots à œil d'or, 1 Harle Bièvre, 1 à 2 Buses pattues, 5 Hiboux des marais, des Pipits spioncelles, et, du côté des fringilles, Pinsons du Nord, Tarins des aulnes et Grosbecs-cassenoyaux s'attardent.

Un nombre assez impressionnant d'espèces rares, ou rares pour notre province, sont signalées ce printemps : 1 Busard pâle, 1 Faucon kobez, 1 Marouette ponctuée, 1 Goéland brun occidental, 1 Guifette noire, 1 Engoulevent d'Europe, 3 Huppées fasciées, 1 Bergeronnette nordique, 1 Pouillot ibérique, 1 Pouillot de Bonelli, 5 observations de Gobemouche noir, 1 Pie-grièche écorcheur, 2 Serins cini et 1 Bruant ortolan.

Du côté des migrateurs, notons le nombre élevé d'espèces de limicoles signalées en passage : Avocette élégante, Grand gravelot, Pluvier doré, Pluvier guignard (rare en passage pré-nuptial), Bécasseau variable, Chevalier arlequin, Chevalier aboyeur, Courlis corlieu, etc.

Notons encore la présence plus fournie et le cantonnement chez nous de la Locustelle tachetée et du Pouillot siffleur.

En tout, 187 espèces ont été contactées durant la période. Nous n'avons repris que celles pour lesquelles des données pertinentes existaient par rapport à la migration ou à l'activité principale de l'espèce au printemps.

Observations détaillées

Abréviations : ex.: exemplaire ; ind. : individu ; IRSNB : Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique.

Cygne chanteur (*Cygnus cygnus*) : 1 individu présent dans le groupe des 16 Cygnes de Bewick observés, en vol vers le Nord, le 03/03 à Waterloo.



Photo : Vincent Rasson

Cygne de Bewick (*Cygnus columbianus*) : un groupe de 16 individus dont 12 adultes et 4 immatures sont observés, en vol vers le Nord, le 03/03 à Waterloo. Ce groupe est accompagné d'un Cygne chanteur.

Oie cendrée (*Anser anser*) : quelques groupes en vol Nord sont signalés en début de période : 75 ex. à Braine-l'Alleud le 04/03 et 28 ex. à Dongelberg le 25/03. 1 nid est relevé 14/04 à La Hulpe où ensuite 5 jeunes et 6 adultes sont observés le 08/06.

Bernache du Canada (*Branta canadensis*) : en mars, encore quelques groupes d'une certaine importance mais qui n'atteignent pas les nombres des regroupements hivernaux, avec un maximum de seulement 45 ex. le 17/03 à Pécrot. Des nids sont signalés à la mi-avril aux décanseurs de Genappe et au Bois de Lauzelle. Des pulli sont vus à partir du 22/04 aux décanseurs de Genappe, à Pécrot, au lac de Genval et à Ottignies. Des pulli et des juvéniles continuent à être observés jusque fin juin sur d'autres sites.

Tadorne de Belon (*Tadorna tadorna*) : des couples sont observés dès le début mars sur 8 sites. Notons 4 couples vus le 12/05 à l'étang Decellier à La Hulpe, ce qui constitue un nombre important pour le site. Il faudra attendre juin pour voir les premières naissances.

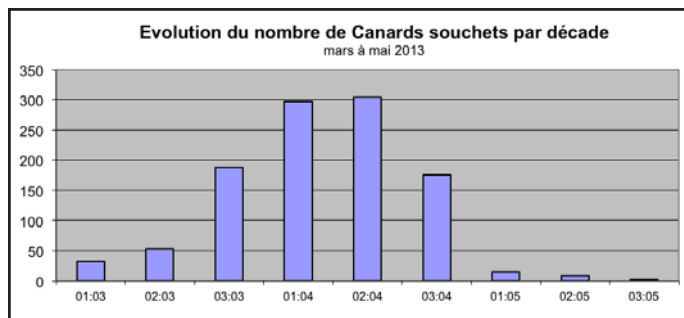


Photo : Bruno Marchal - Mont-Saint-Guibert

Canard chipeau (*Anas strepera*) : ce canard est encore observé en nombre pendant toute la période sur une quinzaine de sites avec plus de 15 ex. à Gastuche, Hamme-Mille et Genappe. Des couples sont signalés sur six de ces sites mais aucune mention de pulli.

Canard pilet (*Anas acuta*) : seuls 3 sites de notre province sont fréquentés par des migrateurs ce printemps. 3 ex. (2M et 1F) sont vus le 10/03 aux étangs de Bierges et 1 ex. est vu le 07/04 au lac de Louvain-la-Neuve. Les autres observations concernent les décanteurs de Genappe où de 1 à 6 ex. sont vus à plusieurs reprises du 03/03 au 03/04. Ensuite, un seul individu s'y attarde jusqu'au 17/04, date assez tardive pour le passage de l'espèce.

Canard souchet (*Anas clypeata*) : l'espèce est mentionnée sur 10 sites de la province dont les décanteurs de Genappe qui accueillent les nombres les plus importants, jusqu'à 78 ex. le 12/04. Epinglons toutefois 14 ex. présents à Hamme-Mille le 24/03. Sur les autres sites, les nombres ne dépassent que rarement les 5 ex. Des couples sont mentionnés dès début mars mais il n'y a pas d'indication de naissances.

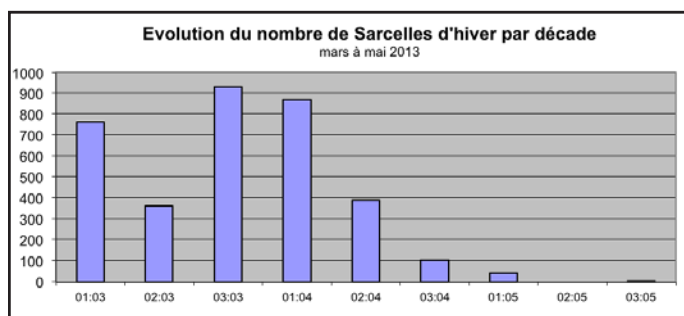


Canard siffleur (*Anas penelope*) : 3 sites voient le passage de quelques migrateurs en halte de début mars à mi-avril. Il s'agit sans surprise des décanteurs de Genappe avec un maximum de 9 ex. le 10/04, de l'étang du Long-Pont à Grand-Leez avec 2 couples le 06/04 et de la mare temporaire de Tourinnes-Saint-Lambert avec 1 couple les 21 et 28/03.



Photo : Thomas Robert

Sarcelle d'hiver (*Anas crecca*) : espèce toujours bien présente sur une vingtaine de sites. Seuls les décanteurs de Genappe et l'étang Paradis à Gastuche voient des nombres supérieurs à 20 ex. A partir de mi-avril, l'espèce ne se maintient plus que sur ces 2 sites où elle sera présente jusque fin avril pour Gastuche et encore au moins jusque fin juin pour Genappe.



Sarcelle d'été (*Anas querquedula*) : la première, une femelle, est vue le 06/03 aux décanteurs de Genappe. Ensuite ce seront essentiellement des mâles qui fréquenteront les lieux jusqu'au 09/05 avec un maximum de 3 ex. Durant le mois d'avril, 3 autres sites verront également l'espèce avec 1 couple le 07 à l'étang du Grand Cortil à Rosières, 1 couple les 13 et 14 à La Hulpe et 1 mâle le 23 à l'étang Paradis à Gastuche.



Photo : Pierre Peignoïis

Fuligule milouin (*Aythya ferina*) : toujours très présent pendant toute la période sur une vingtaine de sites mais avec des nombres moins importants en mai. Épinglons 70 ex. le 02/03 au canal à Oisquerq, 45 ex. le 06/03 et 51 ex. le 29/03 à Genappe et 42 ex. le 15/04 à Pécrot. Un nid est observé le 28/04 à Genappe où il faudra attendre fin juin pour voir des jeunes.

Nette rousse (*Netta rufina*) : 1 femelle est vue les 16 et 17/03 au lac de Genval et 1 ex. le 29/03 au parc de la Dodaine à Nivelles. L'oiseau de Genval est peu farouche : échappé ou migrateur en halte ?

Fuligule milouinan (*Aythya marila*) : le mâle présent depuis mi-février sur le canal Bruxelles-Charleroi à Oisquerq y prolonge son séjour jusqu'au 29/03.

Fuligule morillon (*Aythya fuligula*) : présent sur 24 sites durant toute la période. Les décanteurs de Genappe voient sans surprise les plus grands nombres avec 65 ex. le 14/04, 97 ex. le 18/04 et encore 60 ex. le 01/05. Notons aussi un maximum de 40 ex. le 31/03 à La Hulpe et de 39 ex. le 03/05 à Pécrot.

Garrot à œil d'or (*Bucephala clangula*) : quelques oiseaux en halte migratoire chez nous avec 2 ex. arrivant en vol le 02/03 à La Hulpe où 1 femelle sera ensuite observée les 30 et 31/03 tandis qu'1 mâle est noté le 04/03 au lac de Genval.

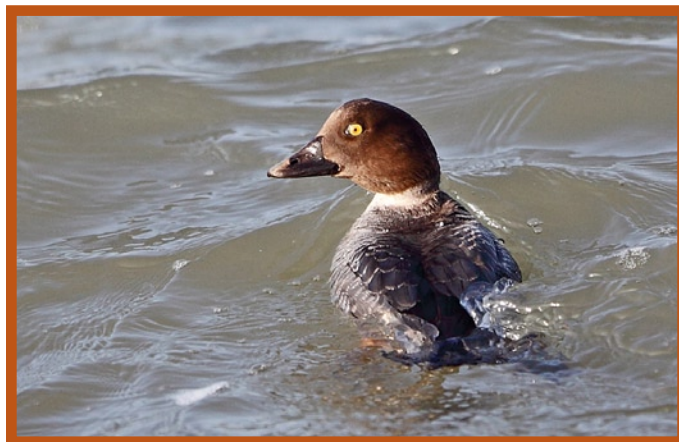


Photo : Gabriel Rasson

Harle bièvre (*Mergus merganser*) : 1 femelle fait halte du 02 au 04/03 aux étangs de Bierges.

Perdrix grise (*Perdix perdix*) : l'espèce est renseignée dans la plupart des plaines agricoles. Les mentions concernent des nombres faibles (1 à 4 ex.) à l'exception d'une compagnie de 9 ex. observée le 09/03 dans les campagnes de la Ferme de l'Hosté à Basse-Wavre et de 5 ex. le 10/04 à Roux-Miroir.

Caille des blés (*Coturnix coturnix*) : le premier chanteur est entendu à Ramillies le 30/04. L'espèce semble très peu abondante en début de printemps (seulement 4 mentions en mai).

Grèbe à cou noir (*Podiceps nigricollis*) : le premier, en plumage internuptial, est vu au lac de Genval. Toutes les autres observations concernent les décanteurs de Genappe où un premier couple est vu le 21/03 et des parades sont observées le 14/04. Le nombre maximum est de 18 ex. le 17/05.

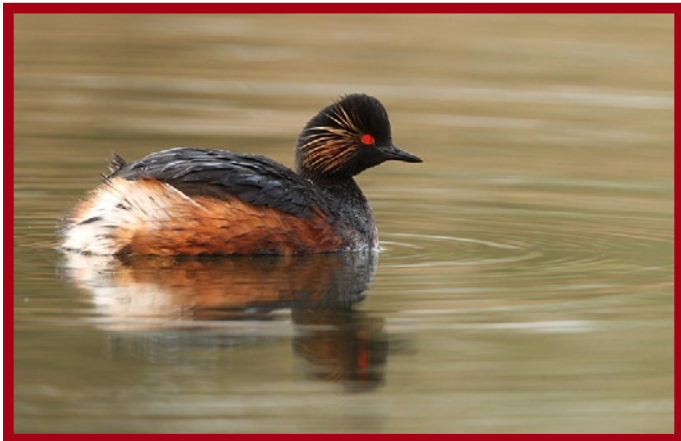


Photo : Nathalie Annoye

Grand Cormoran (*Phalacrocorax carbo*) : encore quelques beaux groupes en passage jusqu'à la mi-avril avec notamment 40 ex. le 16/03 à Quenast, 50 ex. le 20/03 à Genappe, 50 ex. le 01/04 à Hamme-Mille et 75 ex. le 04/04 à Braine-Le-Château. Des jeunes sont déjà signalés en février et encore fin mai.

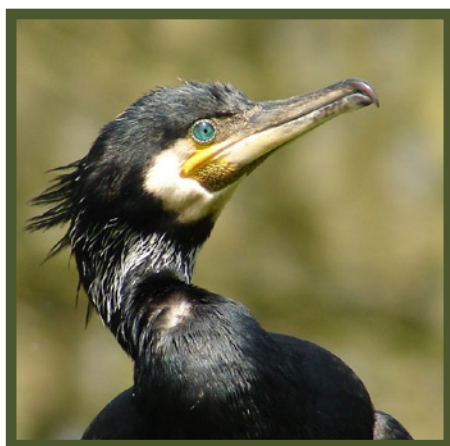


Photo : Emmanuel Decruynaere

Grande Aigrette (*Casmerodius albus*) : présence fort tardive pour cette espèce hivernant chez nous, avec de 1 à 3 ex. sur 8 sites jusqu'au 24/04 et encore 2 observations le 30/05 à L'Ecluse et le 06/06 à Rixensart.

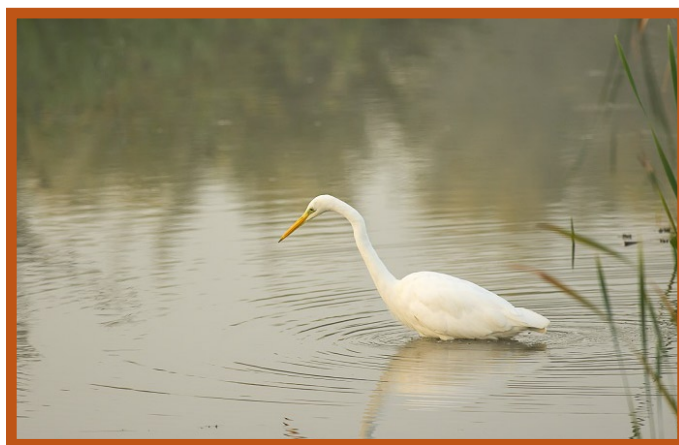
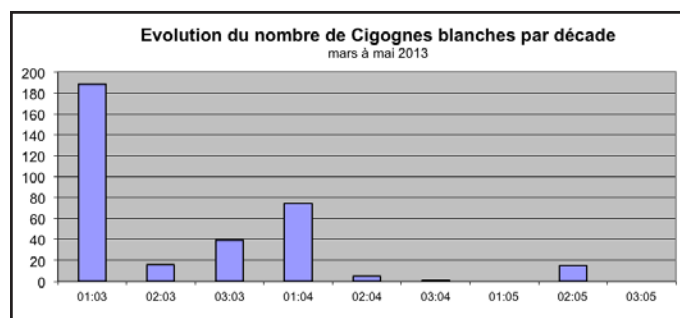


Photo : José Granville

Héron cendré (*Ardea cinerea*) : 2 nombres importants en mars avec 10 ex. le 19 à Court-Saint-Etienne et 16 ex. le 21 à l'étang de Grand-Leez. A la héronnière située sur le site de GSK à Rixensart, il y a 8 nids le 27/03. Ce nombre est 2 fois plus faible par rapport aux années précédentes à des dates similaires ! 19 nids finiront par être occupés le 19/04, avec à peu près un mois de retard sur les années précédentes. Sur d'autres sites, il y aura 2 nids à Thorembais-Saint-Trond le 06/04, 6 nids occupés le 12/05 à Court-Saint-Etienne et 4 nids occupés avec 5 jeunes le 26/05 à Oisquerq.

Cigogne blanche (*Ciconia ciconia*) : le passage prénuptial entamé en février se poursuit jusque fin avril, avec un pic de passage important la première décennie de mars. Les groupes y atteignent alors 24 ex. le 04/03 à Ottignies, 46 ex. le 05/03 à Waterloo, 25 ex. le 10/03 à Tourinnes-Saint-Lambert et 27 ex. le 05/04 à Néthen. Ensuite le passage se tasse pour devenir insignifiant la dernière décennie d'avril. Notons cependant encore 2 groupes de 7 et 8 ex. le 19/05 à Nysdam (La Hulpe) et à Lillois-Witterzée.



Cigogne noire (*Ciconia nigra*) : 1 ex. en vol vers le sud-est à Thorembais-Saint-Trond le 17/04 et 2 ex. en vol vers l'est le 07/05 à Waterloo.



Photo : Pierre Peignoix

Bondrée apivore (*Pernis apivorus*) : vu les conditions météo du mois d'avril, il n'est pas étonnant qu'aucune avant-garde n'ait été signalée ce printemps. Le premier exemplaire est noté le 09/05 à Nodebais, suivi d'un autre à Gastuche (Grands Prés) le 12. Le retour des migrateurs s'accroît ensuite durant la deuxième moitié du mois à partir du 18. Un couple semblant se cantonner est noté à Waterloo, tandis que le 31/05, un vol de parade est noté à Rosières.



Photo : Pierre Melon

Milan royal (*Milvus milvus*) : le printemps 2013 sera de la même veine que l'hiver, avec pas moins de 23 mentions de migration s'étalant sur toute la période : 9 en mars, 10 en avril et 4 derniers en mai (un dernier migrateur est noté le 27/05).

Milan noir (*Milvus migrans*) : un premier migrateur est noté dès le 26/03 à Thorembais-les-Béguines. En avril, ce rapace est observé à l'étang de Pérot le 02, à la prairie du Carpu le 04, à Nil-Saint-Vincent-Saint-Martin le 07, à Rebecq-Rognon le 14 et à Waterloo le 25. En mai, des migrateurs sont notés le 09 à Limal

et aux décanteurs de Genappe, à Tourinnes-Saint-Lambert les 11 et 15. Enfin, la migration s'achève avec l'observation d'un couple à la réserve naturelle de Saint-Remy-Geest le 26/05.

Busard des roseaux (*Circus aeruginosus*) : le retour s'effectue plus tardivement qu'en 2012, les premières observations n'ayant lieu que durant la deuxième quinzaine de mars (1er oiseau le 16 à Pérot). Durant tout le printemps, les observations s'échelonnent de manière régulière (10 en mars, 9 en avril et 10 en mai). A noter cependant, un « trou » entre le 12 et le 23 mai, période correspondant à une décade fraîche et pluvieuse et au cours de laquelle aucun Busard des roseaux ne sera observé.

Busard Saint-Martin (*Circus cyaneus*) : cette espèce essentiellement hivernante et migratrice reste extrêmement présente durant les mois de mars et avril. Ensuite, une seule observation est encore notée en mai (une femelle le 22 à Chastre-Villeroux-Blanmont), la fin de la migration ayant lieu le 10/06 (1 ex. à Houtain-le-Val).

Busard pâle (*Circus macrourus*) : une observation unique d'un mâle le 02/05 (date normale pour cette espèce) à Jauchelette.

Busard cendré (*Circus pygargus*) : classiquement, le premier migrateur est noté fin avril, le 28 aux étangs de Zetrud-Lumay et le 30 à Corbais. En mai, un mâle sera observé le 26 à Court-Saint-Etienne et à Jandrain-Jandrenouille.

Autour des palombes (*Accipiter gentilis*) : les observations sont particulièrement nombreuses ce printemps : 10 en mars, 5 en avril (à noter cependant, aucune observation pendant la période de froid de la première décade) et 6 en mai. Potentiellement, plusieurs des sites d'observation sont des sites de nidification, notamment Nysdam, le Bois de Laurensart et le Bois de Lauzelle.

Buse variable (*Buteo buteo*) : en période de migration, quelques groupes importants sont notés en mars et avril : 11 ex. en plusieurs groupes le 03/03 à Waterloo, 14 ex. observés lors d'un suivi migratoire de 8h30 à 12h le 05/03 à Waterloo toujours, 8 ex. le 17/03 et 6 ex. le 06/04 à Bossut-Gottechain, 6 ex. le 07/04 à Jandrain-Jandrenouille, 7 ex. posés ensemble le 21/04 à Chastre-Villeroux-Blanmont.

Comme indice de nidification, notons un couple cantonné dans le domaine d'Argenteuil à Waterloo.

Buse pattue (*Buteo lagopus*) : alors qu'aucun oiseau n'a été vu durant l'hiver, 1 ex. sera observé à Neerheylissem du 30/03 au 05/04. Une autre observation d'un ex. possible le 04/04 à Opprebais.

Balbuzard pêcheur (*Pandion haliaetus*) : ce n'est qu'en tout début de période migratoire que ce beau rapace a été observé, le 17/03 aux décanteurs de Genappe, le 05/04 à Bierges et le 08/04 aux étangs de Zétrud-Lumay.

Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*) : nid occupé à Mont-Saint-Guibert (sablière), à Chastre et à Jandrain-Jandrenouille (dans un œil-de-bœuf du pignon d'une habitation).



Photo : Patricia Cornet - Chastre

Faucon kobez (*Falco vespertinus*) : espèce rare chez nous, un mâle est observé le 23/05 aux Grands Prés à Gastuche.

Faucon émerillon (*Falco columbarius*) : après trois observations éparées dans le courant du mois de mars (le 04 à Bonlez, le 17 à Thorembais-les-Béguines et le 19 à Piétrain), quelques migrants sont encore notés durant la première quinzaine d'avril : le 01 à Saint-Jean-Geest, le 03 à Nil-Saint-Vincent-Saint-Martin, le 06 à Beauvechain, le 10 à Walhain-Saint-Paul et le 13 à Malèves-Sainte-Marie-Wastines.

Faucon hobereau (*Falco subbuteo*) : les premiers retours sont notés à partir du 16/04. Il est renseigné comme nicheur dans le domaine d'Argenteuil à Waterloo.



Photo : Pierre Melon - Glabais

Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) : la plupart des migrants sont notés en mars (le 05 à Ittre, le 09 à Nil-Saint-Vincent-Saint-Martin et Walhain-Saint-Paul, le 11 à nouveau à Nil-Saint-Vincent-Saint-Martin, le 16 à Quenast, le 28 à Rebecq-Rognon et le 31 à Folx-les-Caves). En avril, seules deux observations sont rapportées : le 05 à Saint-Jean-Geest et le 11 à Thorembais-les-Béguines. Une dernière observation pour la saison, tardive, est faite le 23/05 à Thorembais-Saint-Trond.

Râle d'eau (*Rallus aquaticus*) : durant la période, les mentions (essentiellement des contacts sonores) ne concernent plus qu'une poignée de sites, où la nidification de l'espèce est probable : marais du Confluent à Genval (jusqu'à 6 ex. le 09/03), bassin d'orage de Nodebais (16 mentions durant la période, avec max. 4 ex. le 06/03, dont un chanteur), marais de Rosières (4 ex. le 09/03), vallée de la Dyle à Pécrot (étang et marais), réserve de Nysdam à La Hulpe, décanteurs de Genappe et étang de Gastuche.

Pour enrichir les prochaines chroniques, n'hésitez pas à communiquer vos observations en les encodant sur le site <http://www.observations.be>.
Merci pour votre collaboration !

Marouette ponctuée (*Porzana porzana*) : 1 ex. de cette espèce rare et discrète est mentionné le 14/04 dans la roselière de l'étang du Gris Moulin (réserve de Nysdam) à la Hulpe.



Photo : Dimitri Crickillon

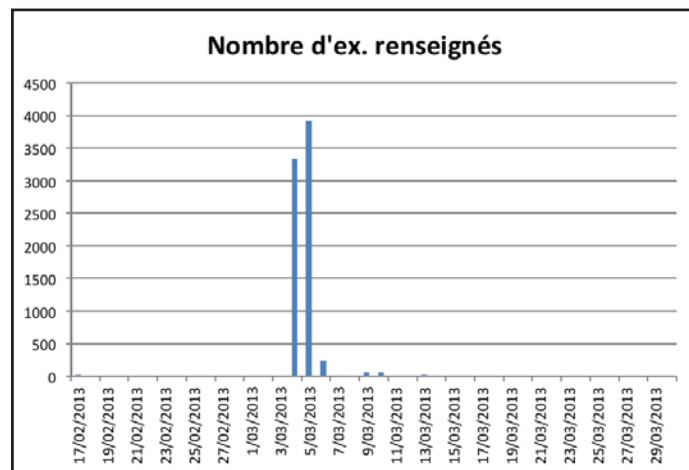
Gallinule poule d'eau (*Gallinula chloropus*) : en mars et début avril, des rassemblements s'observent encore sur le Lac de Louvain-la-Neuve (environ 50 ex.). Cette espèce se disperse ensuite sur un grand nombre de sites de reproduction.

Foulque macroule (*Fulicaatra*) : quelques rassemblements se poursuivent encore en début de période, notamment jusqu'à 76 ex. au lac de Louvain-la-Neuve le 17/03 et 75 ex. aux décanteurs de Genappe le 01/04. Ensuite, l'espèce se disperse sur les différents sites de reproduction. Deux premières nidifications sont notées dès le 27/03 au bassin d'orage du Bois des Bruyères à Waterloo.



Photo : Maxime Cordy - Louvain-la-Neuve

Grue cendrée (*Grus grus*) : la première quinzaine du mois de mars est caractérisée par un gros passage migratoire de la grue cendrée sur le Brabant wallon, avec un pic les 4 et 5 mars. Non moins de 85 groupes sont renseignés durant cette période. Ceux-ci profitent d'un changement des conditions météo avec l'arrivée d'un flux d'air tropical entre deux périodes froides. Les groupes les plus importants comptabilisent jusqu'à 350 ex. à Tourinnes-la-Grosse, 260 ex. à Rixensart et 250 ex. à Saint-Jean-Geest. Le nombre total d'oiseaux renseignés approche les 7650 ex. ! (certains groupes ont néanmoins pu être comptabilisés plusieurs fois).



Huîtrier pie (*Haematopus ostralegus*) : le couple nicheur de Nivelles est noté à nouveau cette année. Cependant, il faut attendre le 19 avril (bien plus tard que l'an dernier) pour voir l'arrivée du premier adulte et le 5 mai pour observer les deux adultes ensemble. En dehors de ce site, deux autres mentions d'un ex. en vol le 21/04 aux décanteurs de Genappe et le 23/04 à Glabais.



Photo : Thomas Robert

Avocette élégante (*Recurvirostra avosetta*) : 5 ex. de cette espèce rare pour notre province sont observés faisant leur toilette le 10 avril aux décanteurs de Genappe.

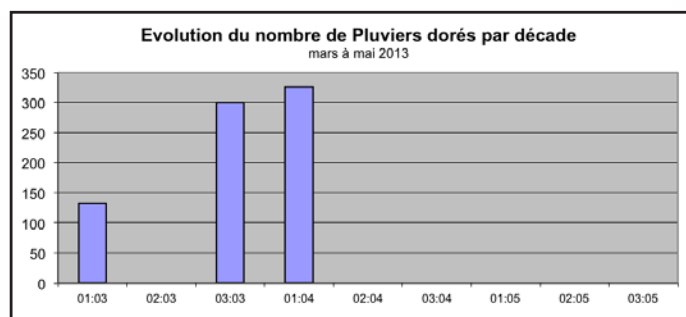
Petit gravelot (*Charadrius dubius*) : 2 puis 4 ex. signalés le 23 mars à Mont-Saint-Guibert, dont 2 sont revus le 31 puis le 6 et 7 avril. Espèce notée à Gastuche en 1 ou 2 ex. du 25 mars au 5 avril. Autres observations isolées en avril à Jodoigne, Chaumont-Gistoux, Thines, Tourinnes-Saint-Lambert, Nivelles et aux décanteurs de Genappe. Le 19 mai, l'espèce est notée pour la première fois au domaine d'Argenteuil, puis est signalée le lendemain à Lasne.



Photo : Pierre Melon

Grand gravelot (*Charadrius hiaticula*) : 2 ex. observés le 11 mars de passage à Beauvechain, en compagnie d'un Bécasseau variable, et à nouveau 2 ex. vus en vol le 14 avril aux décanteurs de Genappe.

Pluvier doré (*Pluvialis apricaria*) : le passage migratoire se déroule du 9 mars au 10 avril, totalisant 25 observations d'un ou plusieurs ex. Des groupes de belle taille sont notés : 93 ex. le 23 mars à Chaumont-Gistoux, 77 ex. le 31 à Marilles et 125 ex. le 9 avril à nouveau à Chaumont-Gistoux.

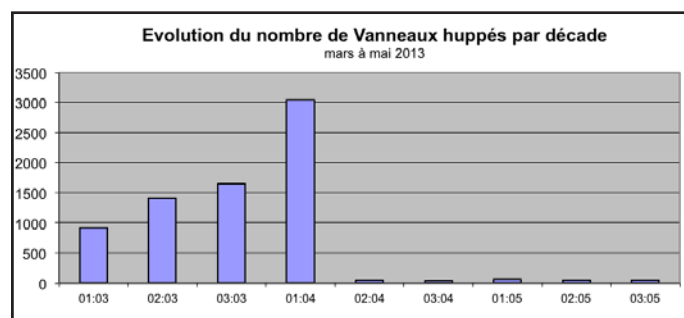


Pluvier guignard (*Charadrius morinellus*) : un couple est observé en halte migratoire le 2 mai à Folx-les-caves. Il est rare de rencontrer cette espèce dans notre région lors de la migration pré-nuptiale, alors qu'elle fréquente régulièrement nos campagnes au retour dès la mi-août.



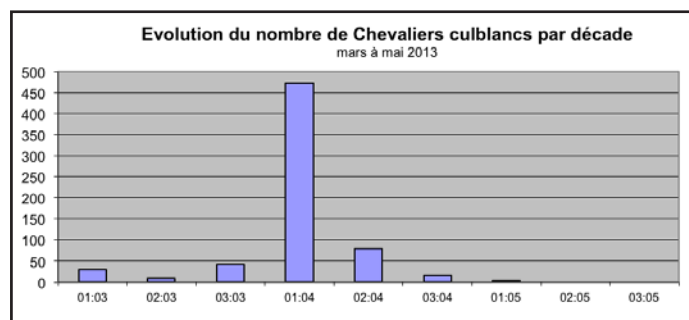
Photo : Stephan Peten - L'Ecluse

Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*) : contrairement à l'année précédente, de nombreux rassemblements hivernaux sont notés jusque début avril, jusqu'à 1.000 ex. le 07/04 à Jandrain-Jandrenouille. Un premier ex. cantonné est signalé le 8 mars à Nodebais, mais c'est surtout à partir de début avril que des nicheurs probables sont signalés sur toute la zone. Les premiers pulli sont observés le 3 mai à Corbais.



Bécasseau variable (*Calidris alpina*) : 1 ex. le 11 mars en compagnie de 2 Grands gravelots à Beauvechain, puis 2 adultes cherchant de la nourriture en compagnie de Chevaliers culblancs le 31 mars à Gastuche.

Chevalier culblanc (*Tringa ochropus*) : espèce notée en halte migratoire jusque début mai, avec un pic de passage la première quinzaine d'avril. Jusqu'à 72 ex. sont ainsi observés simultanément le 6 avril à Gastuche, qui est de loin le site le plus fréquenté cette année par l'espèce ! Les autres sites ne voient passer que des ex. isolés. Exceptions pour Nodebais (2 ex. le 04/04), Tourinnes-Saint-Lambert (3 ex. le 4 et 4 ex. le 7 avril), les décanteurs de Genappe (5 ex. le 14 avril), Mont-Saint-Guibert (3 ex. le 18 avril) et Pécrot (2 ex. le 21 avril).



Chevalier gambette (*Tringa totanus*) : observé cette année uniquement à Chaumont-Gistoux entre le 10 mars (4 ex.) et le 10 avril (1 ex.), puis le 5 mai aux décanteurs de Genappe (1 ex.).

Chevalier arlequin (*Tringa erythropus*) : 1 seul ex. de passage le 5 avril aux décanteurs de Genappe.

Chevalier aboyeur (*Tringa nebularia*) : 1 à 2 ex. en migration régulièrement observés du 23/04 (soit 15 jours plus tard que l'année précédente) au 11/05 sur 3 sites : Pécrot, Gastuche et Genappe. Ce dernier site compte un maximum de 6 ex. le 29 avril.

Chevalier guignette (*Actitis hypoleucos*) : du 26/03 au 28/05, passages pré-nuptiaux renseignés sur 17 sites, dont les plus inattendus comme le golf de Louvain-la-Neuve. Maximum de 5 ex. le 5 mai aux étangs de Pécrot, et 4 ex. le 28 avril à Zétrud ou encore le 19 mai à Waterloo.

Courlis cendré (*Numenius arquata*) : 1 ex. criant le 9 mai aux décanteurs de Genappe.

Courlis corlieu (*Numenius phaeopus*) : 2 ex. s'alimentant dans un champ de betteraves venant d'être semé le 20 avril à Corbais.

Bécasse des bois (*Charadrius dubius*) : pas moins de 17 ex. notés pendant la période, à Genappe, Limal, Saint-Rémy-Geest, Rebecq-Rognon, Nodebais, Dongelberg, Tourinnes-la-Grosse, Baulers, Braine-le-Château, Waterloo et à la Grande Bruyère de Rixensart. Un ex. en croûle est signalé le 2 avril à Limal.

Bécassine des marais (*Gallinago gallinago*) : jusqu'à 6 ex. présents jusque début avril à Limal. Pas de pic de passage marqué, le plus grand groupe observé compte 11 ex. le 7 avril à Chaumont-Gistoux. Observée également à Mont-Saint-Guibert, Pécrot, Gastuche, Thorembais-Saint-Trond, Villers-la-Ville, Neerheyliissem et Loupoigne.

Mouette rieuse (*Larus ridibundus*) : jusque fin mars, quelques groupes de min. 100 ex. se retrouvent à Gastuche, Mont-Saint-Guibert et Waterloo. A partir du mois d'avril, la colonie de Genappe se met en place et compte 24 nids, contre 10 seulement en 2012.



Photo : Philippe Selke



Photo : Hervé Paques - Wavre

Goéland brun occidental (*Larus fuscus graellsii*) : cette sous-espèce du goéland brun est la plus claire de toutes. Assez rare chez nous, un individu est identifié passant en vol en direction du Nord à Bossut-Gottechain le 16 avril. Une prospection plus assidue des groupes de goélands apporterait certainement davantage de surprises comme celle-là.



Photo : Roland François

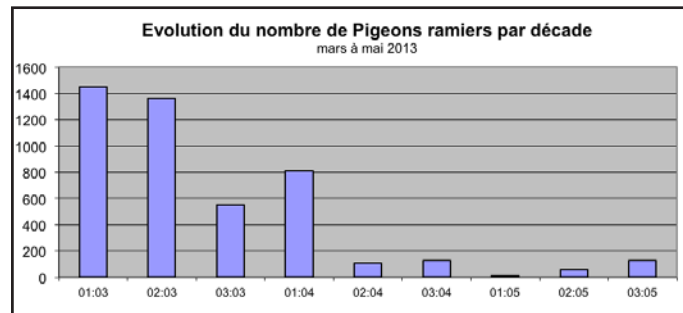
Guifette noire (*Chlidonias niger*) : observation rare pour notre province, 1 adulte nuptial en halte migratoire est vu le 15/05 aux étangs de Bierges, "papillonnant au-dessus de l'étang avec un paquet de martinets et d'hirondelles".



Photo : Bruno Marchal

Pigeon colombin (*Columba oenas*) : la période hivernale se termine avec encore quelques groupes de 20 à 30 ex. jusqu'au 11 mars. Ensuite, des chanteurs sont signalés à partir du 13/04 et 2 couples le 25/05 à Waterloo.

Pigeon ramier (*Columba palumbus*) : derniers grands rassemblements hivernaux avec 1.000 ex. le 02/03 à Walhain-Saint-Paul, 500 ex. le 13/03 à Ramillies-Offus et 400 ex. le 18/03 à Beauvechain. Ensuite les groupes ne dépassent plus les 100 à 200 ex. Quelques chanteurs sont observés à partir de fin mars.



Tourterelle des bois (*Streptopelia turtur*) : une seule mention d'1 chanteur le 26/04 à Tourinnes-la-Grosse. Trois autres observations auront encore lieu début juin.

Coucou gris (*Cuculus canorus*) : premier chanteur le 23/04 à Pécrot où de 1 à 2 ex. seront encore signalés à plusieurs reprises. Il faudra ensuite attendre mi-avril pour voir les observations de chanteurs devenir plus nombreuses. Notons que de 1 à 4 ex. sont observés du 24/04 au 14/06 à Gastuche.



Photo : José Granville

Grand-duc d'Europe (*Bubo bubo*) : une femelle avec minimum un jeune observés le 23/05 au centre de la province.

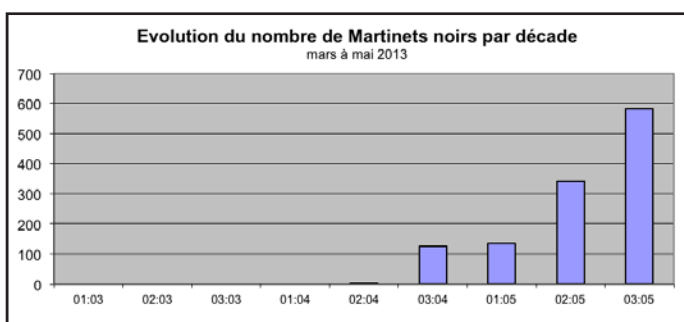
Hibou des marais (*Asio flammeus*) : plus d'observations pour le printemps (5 individus isolés) que pour l'hiver (1 ex.) cette année. Nos plaines agricoles ont donc été fréquentées par des migrateurs en passage plutôt que par des hivernants. En mars, 1 ex. à Walhain-Saint-Paul et 1 ex. à Rebecq-Rognon. Encore 2 observations d'1 ex. mi-avril, à Piétrebais et à Malèves-Sainte-Marie-Wastines. Et une dernière observation fort tardive, 1 ex. le 24/05 à Nivelles.



Photo : Stephan Peten

Engoulevent d'Europe (*Caprimulgus europaeus*) : observation exceptionnelle pour notre province, 1 ex. en halte est observé le 08/05 aux décanteurs de Genappe.

Martinet noir (*Apus apus*) : les retours entamés le 20/04 se généralisent immédiatement. Des groupes de plus de 20 ex. sont vus tout au long de la saison avec des maximas en dernière décade de mai de 150 ex. à Waterloo, 90 ex. à La Hulpe et 70 ex. à Bierghes. Un premier accouplement est noté le 04/05 à Nivelles.



Huppe fasciée (*Upupa epops*) : 3 observations d'1 ex., le 20/04 à Waterloo, le 05/05 à La Hulpe et le 25/05 à Nivelles. Ce dernier oiseau a séjourné quelques jours dans le zoning de Nivelles.

Torcol fourmilier (*Jynx torquilla*) : 1 ex. entendu le 21/04 aux décanteurs de Genappe.

Alouette des champs (*Alauda arvensis*) : quelques groupes de migrateurs en vol ou en halte sont mentionnés de début mars jusqu'au 01/04. Notons particulièrement 375 ex. en 3h30 de suivi le 05/03 à Waterloo, 100 ex. le même jour à Chaumont-Gistoux, 70 ex. le 20/03 à Ittre et 50 ex. le 23/03 à Tourinnes-Saint-Lambert. Ensuite, nombreuses mentions de chanteurs.



Photo : Patricia Cornet

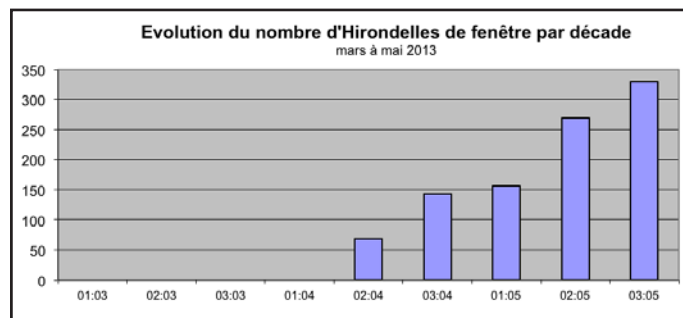
Alouette lulu (*Lullula arborea*) : les 2 dernières décades de mars, quelques observations de groupes de migrateurs en halte avec 30 ex. à Nil-Saint-Vincent, 15 ex. à Glimes, 10 ex. à Mont-Saint-Guibert, 9 ex. au Golf de Louvain-la-Neuve et 14 ex. à Tourinnes-Saint-Lambert. Tout début avril on verra encore 2 ex. à Roux-Miroir et 1 ex. aux décanteurs de Genappe.

Hirondelle de rivage (*Riparia riparia*) : les 2 premières sont vues le 06/04 aux étangs de Bierges. Il faudra ensuite attendre jusqu'au 14/04 pour voir 11 ex. arriver à la sablière de Mont-Saint-Guibert et le 16/04 pour voir les 15 premières revenir à la sablière de Chaumont-Gistoux. Ensuite les retours se généralisent au-dessus des plans d'eaux de la région. La première mention de nids prend place le 11/05 avec 12 terriers à Chaumont-Gistoux. Le 20/05, la colonie de Gentissart compte 6 terriers et 14 terriers le 26/05. Ces 2 colonies s'étofferont encore au cours du mois de juin alors que celle de Mont-Saint-Guibert, autrefois la plus importante de la province, semble désertée.



Photo : Narhalie Annoye

Hirondelle rustique (*Hirundo rustica*) : la première est vue le 11/03 à Glimes mais il faut attendre jusqu'au 22/03 pour que les retours s'amorcent doucement. Dès début avril, ceux-ci se généralisent. Les premiers groupes d'une certaine importance concernent les décanteurs de Genappe avec 15 ex. le 12/04, 30 ex. le 18/04 et 35 ex. le 20/04. Des groupes plus importants sont observés au-dessus des plans d'eau à partir de fin avril, et plus particulièrement la deuxième décennie de mai. Notons 100 ex. aux étangs de Bierges le 10/05, 50 ex. à l'étang de Gastuche le 11/05, 150 ex. aux décanteurs de Genappe le 17/05 et 200 ex. à la réserve naturelle de Nysdam (La Hulpe).



Pipit spioncelle (*Anthus spinoletta*) : les sites déjà fréquentés en hiver le sont jusque début avril. Des groupes sont encore observés à Pécrot jusqu'au 22/04 avec un maximum de 13 ex. le 30/03 et 2 ex. sont vus le 14/03 à Ittre. Les autres observations concernent des isolés aux étangs de Bierges, à Limal et à La Hulpe.

Pipit farlouse (*Anthus pratensis*) : le passage migratoire s'amorce le 16/03 et démarre lentement avec des oiseaux isolés ou en très petit groupes. Un pic de passage a lieu du 9 au 15/04 avec notamment 25 ex. le 9 à Walhain-Saint-Paul, 30 ex. le 10 à Biez, 7 ex. le 11 à Chaumont-Gistoux, 7 ex. le 14 aux décanteurs de Genappe et 11 ex. le 15 à Vieux-Genappe. Un beau groupe d'au moins 50 ex. en halte est observé le 10. La dernière décennie d'avril voit encore 2 fois 1 ex. à Bossut-Gottechain et un dernier isolé est encore signalé le 28/05 à Rebecq-Rognon.

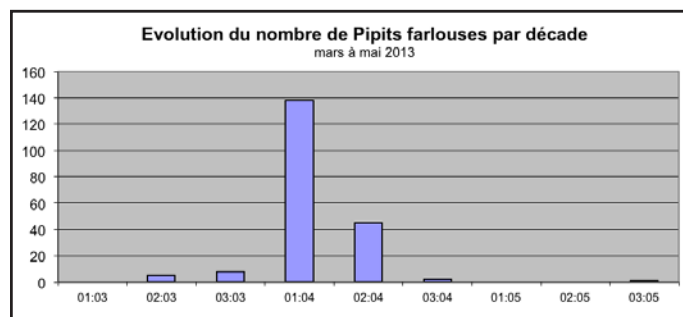


Photo : Didier Vieuxtemps

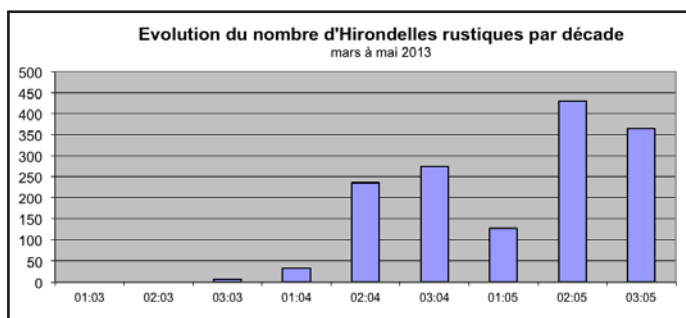
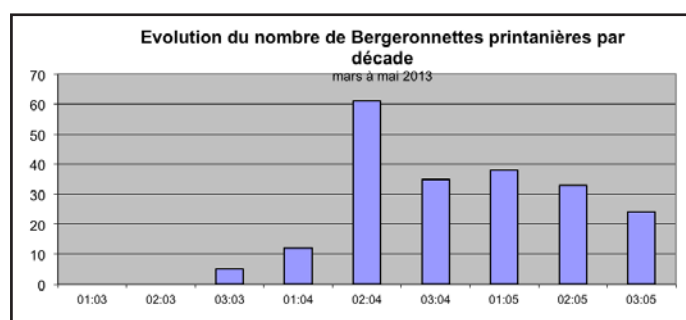


Photo : Pierre Peignoï - Chastre

Hirondelle de fenêtre (*Delichon urbicum*) : la première est vue aux décanteurs de Genappe le 12/04, soit 12 jours plus tard qu'en 2012. Les retours se suivent ensuite rapidement. Des nombres relativement élevés sont vus à partir de la dernière décennie du mois et tout le mois de mai. Notons 50 ex. le 29/04 aux décanteurs de Genappe, 100 ex. le 10/05 aux étangs de Bierges, 50 ex. le 12/05 à Gastuche, 90 ex. le 21/05 à Nysdam (La Hulpe) et 60 ex. le 23/05 au lac de Louvain-la-Neuve. Les premiers signes de nidification sont mentionnés début mai. Une colonie de 24 nids est observée à Tourinnes-la-Grosse et une autre de 19 nids à Jauche.

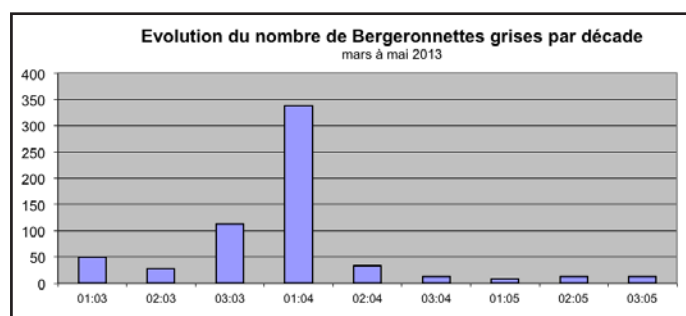
Pipit des arbres (*Anthus trivialis*) : passage de printemps faible ou sous-repéré (une petite vingtaine d'observations pour 11 lieux) débutant le 08/04 et se terminant le 05/05. Il s'agit généralement d'1 ex., souvent repéré au cri, ou parfois de 2 ex.

Bergeronnette printanière (*Motacilla flava flava*) : la première à rentrer est observée à Mellery le 22/03 soit une dizaine de jours plus tôt que l'année précédente. La plupart des nombreuses observations concernent des isolés mais de petits groupes sont parfois observés dont 9 ex. le 12/04 à Tourinnes-Saint-Lambert, 10 ex. le 14/04 aux décanteurs de Genappe, un beau groupe de 19 ex. le 27/04 à Marilles et 10 ex. le 27/05 à Opprebaix. Des couples sont notés le 18/04 à Zétrud et le 01/05 à Corroy-le-Grand.



Bergeronnette nordique (*Motacilla flava thunbergi*) : une seule observation d'1 ex. le 05/05 à Hamme-Mille.

Bergeronnette grise (*Motacilla alba alba*) : nombreuses observations dès le tout début du mois de mars, généralement de 1 à 3 ex. à la fois. Epinglons toutefois 12 ex. en 3h30 de suivi le 05/03 à Waterloo ou un dortoir avec 16 ex. le 29/03 aux décanteurs de Genappe. Quelques groupes plus importants sont signalés du 2 au 9 avril avec 50 ex. à Opprebaix, 50 ex. à Malèves-Sainte-Marie-Wastines, 50 ex. à Thorembais-Saint-Trond, 40 ex. à Tourinnes-Saint-Lambert et 30 ex. à Marilles. Des couples cantonnés ou nichant sont signalés fin avril à Bousval et mi-mai à Waterloo.



Bergeronnette de Yarrell (*Motacilla alba yarrellii*) : 1 ex. est vu le 16/03 à Pécrot et 1 ex. hybride Yarell x grise en couple avec une femelle de Bergeronnette grise le 21/04 à Nivelles.



Photo : François Richir - Nivelles

Rougegorge familier (*Erithacus rubecula*) : un premier chant territorial retentit le 06/03 dans le bois de Lauzelle (Louvain-la-Neuve). Aucune indication de nourrissage de jeunes durant la période. La cohabitation entre deux individus présentant des variations de couleur a été observée le 28/03 dans un jardin à Waterloo. Peut-être s'agit-il d'un hivernant face à un migrateur ?



Photo : José Granville - Chastre

Rossignol philomèle (*Luscinia megarhynchos*) : deux mentions seulement pour la période, un migrateur en halte repéré aux décanteurs de Genappe le 21/04 et un chanteur à Court-Saint-Etienne le 19/05.

Gorgebleue à miroir (*Luscinia svecica*) : les premiers chanteurs sont entendus début avril, le 04/04 au lac de Louvain-la-Neuve et à partir du 13/04 aux décanteurs de Genappe et aux étangs de Pécrot. Deux mentions de la sous-espèce à miroir blanc (*Luscinia svecica cyaneula*) sont relevées le 02/05, aux décanteurs de Genappe et aux Grands Prés à Gastuche.

Rougequeue noir (*Phoenicurus ochruros*) : les premiers retours sont signalés le 23/03 à Corbais et Ophain-Bois-Seigneur-Isaac. Ensuite les mentions se succèdent sans discontinuer. Les premiers chanteurs commencent leurs vocalises début avril, le 03/04 à Braine-le-Château, le 07/04 à Wavre et le 08/04 à Jodoigne. Le premier nourrissage est mentionné à Chaumont-Gistoux le 27/05.

Traquet motteux (*Oenanthe oenanthe*) : premier retour d'1 ex. le 09/04 à Walhain-Saint-Paul. Les observations se succèdent ensuite jusqu'au 23/05, en général d'un ou deux individus. Notons 2 femelles et 1 mâle le 19/04 à Thines et 1 couple le 07/05 à Tourinnes-la-Grosse. Le nombre total d'observations est en nette diminution par rapport aux années précédentes (2013 : 57 ex., 2012 : 88 ex., 2011 : 165 ex.).



Photo : Pierre Peignoïs



Photo : Pierre Melon - Houtain-le-Val

Rougequeue à front blanc (*Phoenicurus phoenicurus*) : le premier migrateur est signalé le 27/03 à Waterloo. Ensuite, il faut attendre mi-avril pour voir les suivants, et ce jusque début mai. Il y aura encore 2 observations le 18/05 dont un chanteur à Jodoigne.

Merle à plastron (*Turdus torquatus*) : le passage de ce turdidé souvent confondu avec son cousin noir s'est effectué sur une courte période, les 7 observations ont été faites entre le 13 et le 23/04. Le plus grand groupe de 11 ex. a été répertorié le 23/04 à Ophain-Bois-Seigneur-Isaac.

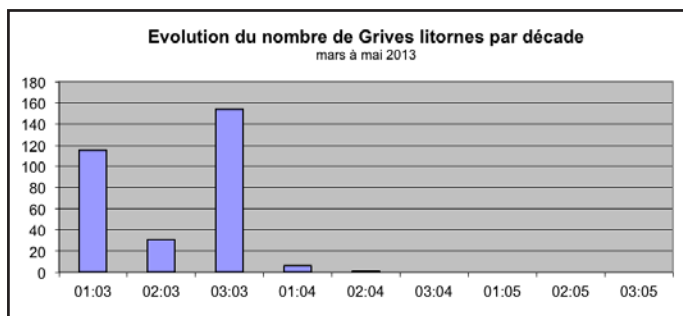
Tarier des prés (*Saxicola rubetra*) : le premier migrateur en halte est signalé le 17/04 à Roux-Miroir. Il faut ensuite attendre jusqu'au 03/05 pour voir les retours se généraliser. Il y aura encore 7 observations pendant le mois de mai dont 1 couple le 07/05 à Tourinnes-la-Grosse. Le dernier est vu le 24/05 à Walhain-Saint-Paul.

Grive litorne (*Turdus pilaris*) : le gros de la migration s'est effectué en février. Durant la période de mars à mai, et tout comme l'année précédente, on constate encore deux pics en première et troisième décade de mars. Les comptages donnent cependant des chiffres deux fois plus petits qu'en 2012.

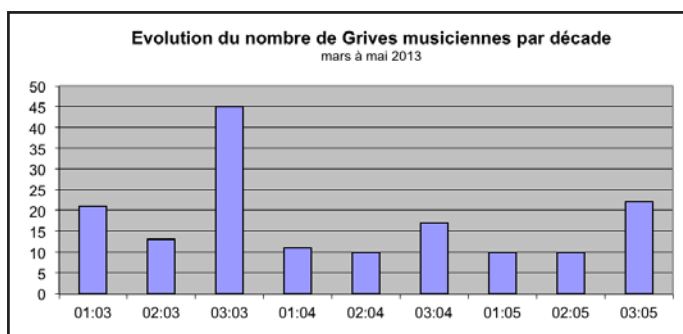
Tarier pâtre (*Saxicola torquata*) : premières mentions de migrateurs le 05/03 à Tourinnes-la-Grosse mais les retours ne se généralisent qu'à partir du 27/03. Nombreuses observations aux Grands Prés à Gastuche à partir du 17/04 où, observation rare chez nous, une femelle nourrissant est mentionnée le 24/05.



Photo : Dimitri Crickillon



Grive musicienne (*Turdus philomelos*) : le pic de retour de migration se produit dix jours plus tôt que les années précédentes. Les plus grands groupes observés ne dépassent pas 5 ou 6 ex.



Bouscarle de Cetti (*Cettia cetti*) : cette espèce sédentaire a été contactée à 10 reprises durant la période sur le site classique de Pécrot et le long de la Marbaise à Néthen. La présence d'un chanteur dans une roselière du Domaine d'Argenteuil à Waterloo le 19/05 pourrait signifier l'installation de l'espèce dans la vallée de l'Argentine où elle avait déjà été observée le 11/12/2011.

Locustelle tachetée (*Locustella naevia*) : un premier migrateur est entendu le 18/04 à Pécrot-Chaussée. L'espèce est notée sur 7 sites différents pendant la période et à 37 reprises soit bien davantage qu'en 2012 (2 mentions seulement) ou en 2011 (25 mentions). Fin mai, l'espèce était cantonnée sur 3 sites : aux Grands Prés à Gastuche, où un maximum de 3 chanteurs sont notés le 02/05, aux étangs de Pécrot et à Court-Saint-Etienne avec un chanteur à chaque fois.



Photo : Thomas de Thier - Genappe

Phragmite des joncs (*Acrocephalus schoenobaenus*) : 18 observations, sur 5 sites différents, de ce migrateur plutôt rare dans notre région, avec un premier chanteur en halte aux décanteurs de Genappe le 14/04. Fin mai, l'espèce était encore présente à la ZHIB de Renipont à Lasne-Chapelle-Saint-Lambert et elle a encore été notée à La Hulpe tout début juin.



Photo : Patrick Van Laethem

Rousserolle effarvate (*Acrocephalus scirpaceus*) : retour classique avec 1 premier chanteur le 14/04 à l'étang du Gris Moulin à La Hulpe. L'espèce se cantonne typiquement dans les roselières et zones humides les plus favorables du bassin de la Dyle où quelques belles populations sont répertoriées : 11 cantons à Genappe le 30/05 (16 en 2012), 8 chanteurs à l'étang du Grand Cortil à Rosières le 09/05, 6 au Nysdam à La Hulpe le 26/05, 6 aux Grands Prés à Gastuche le 07/06 et 5 à Pécrot le 07/06. L'espèce ne dédaigne pas non plus des sites où les roselières sont plus exigües et, au total, des cantonnements sont signalés sur une vingtaine de sites.

Rousserolle verderolle (*Acrocephalus palustris*) : 1 premier chanteur timide de ce migrateur plus tardif est signalé le 05/05 aux décanteurs de Genappe où le retour se généralise à partir du 17/05 avec 17 chanteurs. Le recensement plus systématique de ce site fin mai permet d'y déceler une population forte d'une trentaine de couples nicheurs, soit moins qu'en 2012 (40 nicheurs). Les Grands Prés à Gastuche constituent désormais le deuxième site en ordre d'importance dans la Province avec au moins 10 cantons. La verderolle est mentionnée à 41 reprises sur 15 sites différents et serait en augmentation par rapport à l'année passée.

Hypolaïs polyglotte (*Hippolais polyglotta*) : observation sans lendemain d'1 chanteur à Braine-l'Alleud le 01/05.

Hypolaïs ictérine (*Hippolais icterina*) : arrivée assez tardive de ce migrateur avec 1 première mention d'1 chanteur à Chaumont-Gistoux le 11/05. L'espèce est notée à 11 reprises en mai, sur 10 sites, ce qui est peu. Le retour généralisé est noté début juin.

Pouillot fitis (*Phylloscopus trochilus*) : 1 premier fitis hâtif est observé à Ramillies-Offus le 24/03. C'est à partir de la deuxième décennie du mois d'avril que le passage actif est noté et que le retour se généralise. Pointons un maximum de 7 chanteurs aux décantereurs de Genappe le 14/04. L'espèce est régulièrement entendue au cours de la période (68 observations) mais les cantonnements sont rarement rapportés.



Photo : Danielle Lafontaine

Pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*) : 1 premier chanteur annonciateur du printemps est entendu à Bousval le 08/03. Le retour généralisé est observé à partir de la troisième décennie de mars. Durant cette période de froid, les oiseaux sont discrets et recherchent souvent les insectes près du sol et en bordure des zones humides. En matière de densité, pointons 15 chanteurs à Genappe le 13/04, 9 à Pécrot le 03/05 et 11 au domaine d'Argenteuil à Waterloo le 19/05.

Pouillot ibérique (*Phylloscopus ibericus*) : 1 observation exceptionnelle de cette espèce a eu lieu en lisière du bois de l'Heuchère à Court-Saint-Etienne le 27/04. Un ex. est longuement entendu et un bon enregistrement diagnostique a pu être réalisé (consulter Observations.be). De rares ex. de cet oiseau méridional sont observés chaque année en Belgique, sans doute entraînés loin de leurs lieux de nidification par le flux migratoire.

Pouillot de Bonelli (*Phylloscopus bonelli*) : 1 observation tout aussi exceptionnelle de ce pouillot chantant à Genappe le 01/05. L'oiseau a été repéré au chant et réagissait à la repasse du Bonelli. Cette espèce a niché temporairement en Wallonie entre 1967 et 1995 mais elle est considérée comme un visiteur accidentel depuis lors (source : Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie 2001-2007).

Pouillot siffleur (*Phylloscopus sibilatrix*) : cette espèce devenue rare chez nous a été notée sur 9 sites différents jusque fin juin (contre 3 seulement en 2012) avec 1 premier chanteur mentionné à Nivelles le 21/04. Plusieurs cantons ont été rapportés au Bois de Lauzelle, dans la forêt de Soignes (La Hulpe et Waterloo), à Court-Saint-Etienne et à Bonlez. Plutôt une bonne année pour le siffleur dans notre Province !



Photo : Thierry Maniquet - Louvain-la-Neuve

Fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*) : le premier chanteur est entendu tardivement à Zétrud le 08/04 et le retour se généralise au cours de la deuxième décennie d'avril.

Fauvette des jardins (*Sylvia borin*) : le premier chanteur est noté à Pécrot le 22/04 et le retour est généralisé durant la première décennie de mai. Pointons encore le site de Pécrot-Chaussée où 7 chanteurs sont répertoriés le 03/05.

Fauvette grisette (*Sylvia communis*) : le premier chanteur est entendu à Genappe le 14/04 et le retour se généralise à la fin de la dernière décennie d'avril. Jusqu'à 19 chanteurs ont été relevés sur le site de Genappe le 01/05 et 15 aux Grands Prés à Gastuche le 11/05.

Fauvette babillarde (*Sylvia curruca*) : la plus rare et discrète de nos fauvettes est entendue pour la première fois à Incourt le 17/04 et est notée sur 12 sites. Le retour est généralisé durant la première décade de mai. 2 chanteurs sont notés le long du canal Bruxelles-Charleroi à Oisquerq le 26/05.

Gobemouche gris (*Muscicapa striata*) : 1 premier ex. est noté au Bois de Lauzelle le 10/05. Cette espèce migratrice plutôt discrète mais nicheuse dans notre région est observée sur 6 sites au cours de la période. Pointons 2 chanteurs au domaine d'Argenteuil à Waterloo le 19/05 mais surtout 4 cantons dans des chênaies du Bois de Lauzelle le 22/05.

Gobemouche noir (*Ficedula hypoleuca*) : 5 observations (1 en 2012) d'1 ex. de ce migrateur non annuel en Brabant wallon sont signalées entre le 28/04 et le 25/05.

Mésange bleue (*Cyanistes caeruleus*) : la construction du nid est notée à Waterloo le 21/04 et les adultes y nourrissent des jeunes le 18/05. 2 juvéniles sont observés à Sart-Dames-Avelines le 29/05. Le printemps catastrophique a retardé de 2 semaines les nidifications. En atteste le baguage des pulli qui a lieu 7 à 8 jours après l'éclosion. Alors que la moyenne des dix dernières années montre que le pic de baguage est aux alentours du 13/05, le pic 2013 a lieu le 26/05. ©IRSNB



Photo : Gilbert Nauwelaers - Genval



Photo : Dominique Olbrechts

Mésange boréale (*Poecile montanus*) : l'espèce est observée sur 14 sites. Une donnée de densité : 6 chanteurs aux décanteries de Genappe le 14/04.

Mésange charbonnière (*Parus major*) : c'est l'espèce de mésange la plus renseignée. Un premier juvénile est aperçu à Sart-Dames-Avelines le 15/05 et un nid avec 7 jeunes est recensé à Lillois-Witterzée le 21/05. Comme pour la Mésange bleue, le pic de baguage des pulli a été retardé de presque 3 semaines. ©IRSNB



Photo : Vincent Rassin - Chastre



Pie-grièche écorcheur (*Lanius collurio*) : 1 observation remarquable de cette espèce très rare au passage en Brabant wallon, 1 mâle en plumage nuptial est observé aux Grands Prés à Gastuche le 18/05.



Photo : Pierre Peignois

Geai des chênes (*Garrulus glandarius*) : un mouvement migratoire est encore décelé avec ces 22 ex. en petits groupes en vol vers l'est à Genappe le 14/04. Un individu imite les cris de la Buse variable et du Héron cendré à Waterloo le 21/04.



Photo : Guillaume Debouche

Choucas des tours (*Corvus monedula*) : pointons le passage migratoire de 558 ex. en bandes vers le nord-est à Waterloo le 05/03 en 3h30 de suivi et le rassemblement pour aller au dortoir de 430 ex. à Thorembeis-Saint-Trond le 06/04. 2 couples transportent du matériel pour le nid à Waterloo le 01/04. Une donnée de densité : 11 couples cantonnés dans le domaine d'Argenteuil à Waterloo le 25/05.

Corbeau freux (*Corvus frugilegus*) : à côté des derniers hivernants, ce sont les densités aux corbeautières qui retiennent l'attention : plusieurs nids sans autre précision à Jandrain-Jandrenouille le 25/03, une vingtaine de nids dans les peupliers à Noduwez le 27/03, 25 nids à Lillois-Witterzée le 14/04 et une quinzaine de nids à Vieux-Genappe le 14/04. La corbeautière de Nivelles qui comptait 80 nids a malheureusement été décapitée suite à l'abattage de peupliers début mai : quelques 60 nids ont été détruits !



Photo : Patricia Cornet - Chastre

Etourneau sansonnet (*Sturnus vulgaris*) : encore des bandes présentes jusque début avril. Citons 500 ex. à Tourinnes-Saint-Lambert le 16/03 et 200 ex à Jandrain-Jandrenouille le 07/04. Le nourrissage des jeunes est observé à Waterloo le 18/05 et l'envol est noté le 25/05 à Sart-Dames-Avelines.

Loriot d'Europe (*Oriolus oriolus*) : 9 observations de ce magnifique passereau, toutes en mai. Trois sont faites à Beauvechain (04, 14 et 26/05), les autres, à Jodoigne (02/05), l'Ecluse (09/05), Waterloo (19/05), La Hulpe (19/05), Wauthier-Braine (23/05) et Chastre (30/05). Pour rappel, l'année passée, il avait été noté à 5 reprises; en d'autres lieux, sauf à Beauvechain où son chant avait déjà retenti.

Vous êtes de plus en plus nombreux en Brabant wallon à photographier les oiseaux près de chez vous. Nous avons besoin de vous pour illustrer notre revue. Nous privilégions tous les clichés provenant de notre province. A envoyer à [bw\(AT\)natagora.be](mailto:bw(AT)natagora.be). Merci d'avance.

Pinson du Nord (*Fringilla montifringilla*) : l'hiver se prolongeant, il n'est pas étonnant que cet hivernant s'attarde encore dans notre région. En effet, il est observé régulièrement jusqu'à la mi-avril, le dernier étant vu le 26/04. La plupart des observations mentionnent, comme la période précédente, des oiseaux à la mangeoire.



Photo : José Granville

Bec-croisé des sapins (*Loxia curvirostra*) : 1 ex. est entendu à Pécrot le 31/03.

Sizerin flammé/cabaret (*Carduelis cabaret/flammea*) : 3 ex. sont observés en mars et 2 en avril.



Photo : Jules Fouarge

Tarin des aulnes (*Carduelis spinus*) : les observations de cet hivernant restent nombreuses en mars et en avril. Un dernier groupe est noté le 19/04. A Beauvechain, le baguage nous montre qu'il y a eu un grand "turn-over" avec une moyenne de 50 nouveaux par journée de baguage hebdomadaire durant les 3 premières semaines de mars pour un départ bref à partir du 23/03 (12 nouveaux) pour ne plus en avoir qu'un le 31/03 ©IRSNB.



Photo : Nathalie Annoye

Chardonneret élégant (*Carduelis carduelis*) : les observations de chardonnerets restent nombreuses, et paraissent liées à la froidure persistante. Quelques chants nuptiaux retentissent à partir du 21/03, à Nodebais notamment et, plus tard, à la mi-avril à Corbais. Aucun signe de nidification n'est rapporté.

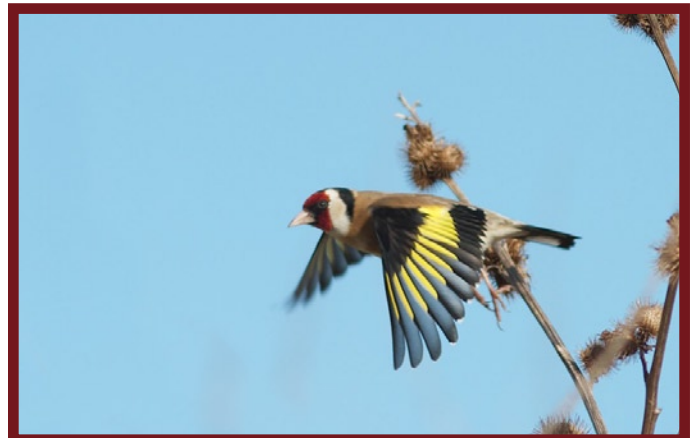


Photo : Patricia Cornet

Linotte mélodieuse (*Carduelis cannabina*) : des groupes de plusieurs dizaines de linottes sont notés jusqu'au 19/04. Les chanteurs se font entendre régulièrement à partir du 15/04 jusqu'à la fin de la période.

Serin cini (*Serinus serinus*) : 2 observations pour ce rare fringille en Brabant wallon, le 10/04 à Sart-Dames-Avelines et le 17/04 à Zétrud.

Bouvreuil pivoine (*Pyrrhula pyrrhula*) : c'est à Rosières qu'est noté le premier chant de bouvreuil. Un autre mâle chanteur est contacté à La Hulpe, le 19/05, alors que 2 couples semblent cantonnés à Waterloo.

Grosbec-cassenoyaux (*Coccothraustes coccothraustes*) : les mentions de ce gros fringille sont plus nombreuses que les années précédentes. Comme pour le Pinson du Nord et le Tarin des aulnes, il semble que le froid persistant ait retardé son départ. Une seule observation signale un mâle chanteur dans un habitat favorable: à Bossut-Gottechain, le 10/03.



Photo : José Granville

Bruant jaune (*Emberiza citrinella*) : quelques groupes sont encore renseignés jusqu'au 23/03. Les premiers chanteurs avaient été déjà contactés à partir du 18/02. Ils seront entendus durant toute la période et partout en Brabant wallon.

Bruant ortolan (*Emberiza hortulana*): une observation de ce rare visiteur le 10/05 à Beauvechain.



Photo : Jules Fougere

Bruant des roseaux (*Emberiza schoeniclus*) : des groupes sont signalés jusqu'au 28/03. Le premier chant rapporté date du 17/03, soit près d'un mois plus tard que l'année passée. A partir de cette date, ils sont régulièrement notés. Genappe, Gastuche et Pécrot concentrent toutes les observations depuis le 11/04.

Bruant proyer (*Miliaria calandra*) : le chant nuptial de ce campagnard est entendu régulièrement à partir du 05/03 et retentira jusque fin juin. Comme les années précédentes, l'est du Brabant wallon fournit l'essentiel des observations.

Et chez nos voisins ?

La période a été fertile en observations rares chez nos voisins.

D'abord, en début de période, en continuité avec la période hivernale, quelques **Cygnes chanteurs** (*Cygnus cygnus*), des **Buses pattues** (*Buteo lagopus*) dont celle d'Ezemaal qui poursuit son séjour et des **Hiboux des marais** (*Asio flammeus*) en différents endroits.

Comme chez nous, la migration a apporté un beau passage de **Milans noirs** (*Milvus migrans*) et **royaux** (*Milvus milvus*). Et surtout un passage très important de **Grues cendrées** (*Grus grus*) avec un pic les 4 et 5 mars au cours duquel des nombres de plus de 3.000 ex. ont pu être comptés. Notons encore quelques **Cigognes noires** (*Ciconia nigra*), **Busards cendrés** (*Circus pygargus*), **Huppes fasciées** (*Upupa epops*) et **Torcols fourmiliers** (*Jynx torquilla*) à différents endroits. Et encore 1 **Pipit rousseline** (*Anthus campestris*) à Leefdaal, 1 **Bruant ortolan** (*Emberiza hortulana*) à Landen, 1 **Héron pourpré** (*Ardea purpurea*) à Lubbeek et 1 **Faucon kobez** (*Falco vespertinus*) à Eghezée.

Les habituelles zones humides apportent leur lot de raretés. A Rhode-Saint-Agathe, il y a eu 1 **Héron pourpré** (*Ardea purpurea*), 1 **Torcol fourmilier** (*Jynx torquilla*), 1 **Guêpier d'Europe** (*Merops apiaster*), 1 **Guifette moustac** (*Chlidonias hybrida*), 2 **Echasses blanches** (*Himantopus himantopus*), 1 **Blongios nain** (*Ixobrychus minutus*) et 1 **Locustelle lusciniöide** (*Locustella luscinioides*).

Les décanteurs de Tirlemont ont vu 1 **Busard cendré** (*Circus pygargus*), 1 **Torcol fourmilier** (*Jynx torquilla*), 2 **Rémiz pendulines** (*Remiz pendulinus*), 1 **Pipit à gorge rousse** (*Anthus cervinus*), 1 **Guêpier d'Europe** (*Merops apiaster*), 1 **Héron pourpré** (*Ardea purpurea*), 1 **Fuligule nyroca** (*Aythya nyroca*), 1 **Bruant ortolan** (*Emberiza hortulana*), 1 **Circaète Jean-le-Blanc** (*Circaetus gallicus*) et 1 **Guifette leucoptère** (*Chlidonias leucopterus*).

Pour les décanteurs d'Éghezée-Longchamps, notons 1 **Nette rousse** (*Netta rufina*), 1 **Huïtrier pie** (*Haematopus ostralegus*), 1 **Bergeronnette de Yarrell** (*Motacilla alba yarrellii*) et 1 **Bécasseau maubèche** (*Calidris canutus*).

Un autre site se révèle riche cette saison, Oud-Heverlee, avec 1 **Hirondelle rousseline** (*Cecropis daurica*), 1 **Locustelle lusciniöïde** (*Locustella luscinioides*), 1 **Torcol fourmilier** (*Jynx torquilla*) et 1 **Pie-grièche écorcheur** (*Lanius collurio*).

Notons encore quelques observations éparses : le séjour d'un **Fuligule nyroca** (*Aythya nyroca*) au Rouge Cloître à Auderghem, 1 **Mésange à longue queue caudatus** (*Aegithalos caudatus caudatus*) à Vilvorde, 1 **Canard à front blanc** (*Anas americana*) sur le canal à Bruxelles, 12 **Jaseurs boréaux** (*Bombycilla garrulus*) à Egenhoven (Leuven), 1 **Nette rousse** (*Netta rufina*) à Kraainem et Zaventem, 1 couple de **Busards cendrés** (*Circus pygargus*) à Steenokkerzeel, 1 **Blongios nain** (*Ixobrychus minutus*) à l'étang de Boitsfort, 1 **Bihoreau gris** (*Nycticorax nycticorax*) à Hofstade et 1 **Busard pâle** (*Circus macrourus*) à Honsem (Hoegaarden).



Photo : Blongios nain - Philippe Selke

Espèces observées durant la période mais non détaillées dans les chroniques

Cygne tuberculé, Oie rieuse, Oie à tête barrée, Oie cygnoïde, Bernache nonnette, Tadorne casarca, Oulette d'Égypte, Canard carolin, Canard mandarin, Canard colvert, Faisan de Colchide, Grèbe castagneux, Grèbe huppé, Épervier d'Europe, Goéland cendré, Goéland argenté, Goéland brun, Tourterelle turque, Perruche à collier, Effraie des clochers, Chouette hulotte, Chevêche d'Athéna, Hibou moyen-duc, Martin-pêcheur d'Europe, Pic noir, Pic vert, Pic épeiche, Pic mar, Pic épeichette, Bergeronnette des ruisseaux, Accenteur mouchet, Roitelet huppé, Roitelet à triple bandeau, Troglodyte mignon, Grive mauvis, Grive draine, Merle noir, Mésange à longue queue, Mésange nonnette,

Mésange noire, Mésange huppée, Sittelle torchepot, Grimpereau des jardins, Pie bavarde, Corneille noire, Moineau domestique, Moineau friquet, Pinson des arbres, Verdier d'Europe.

Remerciements

Nous remercions toutes les personnes dont les observations ont permis d'écrire cette chronique, ainsi que l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique pour nous avoir autorisés à inclure des données de baguage. Un tout grand merci également à Antoine Derouaux (Centrale Ornithologique d'Aves) qui nous a aimablement fourni la compilation des données encodées sur les sites <http://www.observations.be> et <http://biodiversite.wallonie.be/outils/encodage/>.

Un GRAND MERCI pour leurs illustrations à :

Nathalie Annoye
Vincent Bulteau
Eric Chiliade
Maxime Cordy
Patricia Cornet
Dimitri Crickillon
Alain De Broyer
Thomas de Thier
Bernard Danhaive
Guillaume Debouche
Emmanuel Decruynaere
Marc Fasol
Jules Fouarge
Roland François
José Granville
Dominique Lafontaine

Thierry Maniquet
Bruno Marchal
Pierre Melon
Gilbert Nauwelaers
Dominique Olbrechts
Hervé Paques
Pierre Peignoïis
Stephan Peten
Gabriel Rasson
Vincent Rasson
François Richir
Thomas Robert
Philippe Selke
Patrick Van Laethem
Didier Vieuxtemps

Éthologie

Alliances animales

Texte : Bernard Danhaive

En matière d'alliances ou de coopérations entre individus d'espèces différentes, le règne animal ne cesse de nous éblouir par sa créativité, sa diversité et – osons le mot – par son imagination.

Dans un magazine traitant plus particulièrement de l'avifaune, nous nous limiterons autant que possible à des exemples impliquant des oiseaux. Cette approche est cependant un peu réductrice dans la mesure où l'on n'y retrouve pas tous les exemples possibles de coopérations.

Introduction

Pourquoi et comment ces alliances ont-elles vu le jour ? L'hypothèse la plus vraisemblable est que c'est le fruit de la nécessité et puis du hasard. Un mot d'explication : par nécessité, suite à une modification de l'environnement, un organisme est parfois amené à trouver un soutien ou une aide pour survivre. Après, le hasard fait le reste, en favorisant une rencontre qui sera en adéquation avec les besoins. Ce qui est quand même remarquable, c'est qu'il y a une « mémorisation » immédiate des bienfaits de la rencontre, puis transmission de cette mémoire de génération en génération.

Définitions

Commençons par définir quelques notions que nous illustrerons par des exemples concrets.

Dans ces exemples, on s'apercevra qu'un comportement donné peut être qualifié de plusieurs façons différentes.

- Altruisme : alliance à bénéfice non réciproque
- Commensalisme : alliance à bénéfice non réciproque
- Phorésie : commensalisme avec moyen de transport
- Mutualisme : alliance à bénéfice réciproque, non obligatoire
- Symbiose : alliance à bénéfice réciproque, obligatoire
- Parasitisme : alliance néfaste à l'un des partenaires

Altruisme

L'altruisme peut être défini en éthologie comme un comportement amenant un bénéfice pour le receveur et un coût sans bénéfices immédiats pour le donneur. Ce type de comportement est, à première vue, contradictoire pour la théorie de la sélection naturelle. Bien que l'exemple du partage de nourriture entre parents ou entre parents et enfants se produise au sein de la même espèce – et donc ne corresponde pas exactement à la définition d'alliance animale, il illustre bien les « motivations » du donneur. Quand l'oiseau mâle nourrit la femelle au nid ou qu'un parent nourrit ses jeunes, il s'assure que ses gènes seront mieux transmis puisque le couple aura plus de petits qui survivront.



Photo : Passage de proie entre Busards cendrés - Alain De Broyer

Il peut aussi y avoir des stratégies intermédiaires chez certains oiseaux (comme les geais du Mexique ou les autruches) : les descendants d'un couple commencent leur vie adulte en aidant à élever leurs frères et sœurs plus jeunes puis quittent leurs parents pour élever leur propre progéniture. Le fait de privilégier les liens avec ses parents proches pour mieux assurer sa descendance est appelé parentèle.

Commensalisme

Le commensalisme est un type d'interaction biologique naturelle et fréquente ou systématique entre deux êtres vivants dans laquelle l'hôte fournit une partie de sa propre nourriture au commensal : il n'obtient en revanche aucune contrepartie évidente de ce dernier (le bénéfice de cette relation n'est pas réciproque).

Le commensalisme se distingue du parasitisme par le fait qu'il est une association non-destructrice pour l'hôte ; ce dernier peut tout à fait continuer à vivre et évoluer en présence du commensal et, le plus souvent, « ignore » tout de la relation. Les survies des deux organismes sont indépendantes.

Les Bergeronnettes grises qui se déplacent dans les pâtures à la suite des troupeaux profitent du dérangement occasionné aux insectes par le piétinement du bétail pour s'en nourrir.

Comme autre exemple dans le monde des oiseaux, on peut citer le moineau, le pigeon ou le goéland qui, vivant auprès des humains, sont des commensaux de ceux-ci. Dans ce cas, on parle alors plus précisément de synanthropie.

Phorésie

Il s'agit ici d'une alliance relevant du partage avec un des partenaires utilisé comme moyen de transport. C'est en réalité souvent une forme de commensalisme. Et d'après certains auteurs, la phorésie tendrait vers un parasitisme à faible coût pour le porteur. En effet, les « portés » ont un impact certain sur l'hôte en ralentissant ses déplacements.

Un exemple bien connu est celui du Bernard-l'hermite qui place une anémone de mer sur sa coquille. L'anémone apporte un camouflage et protège, grâce à ses tentacules urticants, le Bernard-l'hermite de ses prédateurs. En échange, elle bénéficie des déplacements du crustacé pour capturer plus de proies.

Mutualisme

Le mutualisme est une interaction entre deux (ou plusieurs) espèces, dans laquelle les organismes impliqués tirent tous les deux profit de cette relation. On parle alors d'une interaction à bénéfices réciproques. Toutefois, le mutualisme au sens strict n'est pas une relation obligatoire entre les individus impliqués, contrairement à la symbiose.

Au niveau évolutif, beaucoup de relations mutualistes dérivent probablement d'interactions prédateur-proie ou hôte-parasite. Tout organisme vivant sur terre est impliqué dans au moins une interaction mutualiste durant sa vie.

Dans la majorité des mutualismes, une des espèces apporte des bénéfices à l'autre (notion de « services »), et reçoit elle-même un bénéfice en retour (notion de « récompense »). Ces services et récompenses entraînent un coût énergétique : c'est le ratio entre ces coûts et les bénéfices obtenus, souvent fluctuant, qui permet ou non à une association mutualiste de durer. Des conflits d'intérêt peuvent naître lorsqu'un « tricheur » tente de maximiser ces bénéfices et minimiser les coûts, et ce au détriment de l'autre espèce.

Une première série d'exemples d'associations mutualistes est celle qui concerne les nettoyeurs.

Les associations de nettoyage sont parmi les plus répandues dans la nature. Les toiletteurs sont presque toujours plus petits que leurs « clients » et ne nettoient que ceux qui le désirent.

- Premier exemple :

Les Pluvians d'Égypte se promènent sur le dos des crocodiles en arrachant les parasites qui se sont fixés à leur peau. Mieux, quand les crocodiles ouvrent leur gueule, les pluvians y entrent pour leur curer les dents et manger les sangsues qui se collent à leurs muqueuses buccales.

De plus, par leurs cris, les oiseaux avertissent les sauriens de l'approche de tout être qui pourrait représenter pour eux une menace ... ou un repas.

Le Chevalier guignette et le Vanneau huppé, eux aussi, nettoient les crocodiles.



Photo : Rhinocéros et Pique-boeufs à bec rouge - V. Rasson

- Deuxième exemple :



Photo : Héron garde-bœufs - Bernard Danhaive

Les Hérons garde-bœufs qui utilisent les grands mammifères de la savane africaine comme perchoirs et les débarrassent de leurs mouches, taons, tiques. Les grosses bêtes se laissent faire et évitent même les mouvements brusques qui pourraient les déranger.

Un autre type de mutualisme est celui qui concerne les guides.

En Afrique, du Sahara jusqu'en Afrique du Sud vit le Grand Indicateur (*Indicator indicator*). Cet oiseau de la taille d'une grive est très amateur de cire d'abeille. Mais les nids sont souvent installés dans des endroits inaccessibles pour lui : crevasses, troncs d'arbres. C'est ainsi que l'indicateur fait appel à un partenaire plus puissant, mieux équipé ... et amateur de miel et lui indique l'emplacement de l'essaim. Le premier animal qui a compris l'intérêt de la proposition du Grand indicateur est le ratel (*Mellivora capensis*), mustélide de la taille d'un blaireau. Les deux animaux se repèrent en poussant des petits cris, identifiables par l'autre ; le ratel suit l'indicateur à l'oreille et grogne en réponse. L'oiseau s'arrête dès que le bourdonnement des abeilles devient audible, s'installe sur une branche et attend. Dès que le ratel a démolé le nid et s'est régalé du miel et du couvain, l'oiseau vient prélever sa part du butin et picore la cire éparpillée sur le sol.



Photo : *Indicator indicator*

Pour la petite histoire, l'homme a compris le manège et les peuples de la brousse et des forêts savent imiter les grognements du ratel pour se faire guider par l'indicateur.

Symbiose

La symbiose est une association intime et durable entre deux (et parfois davantage) organismes appartenant à des espèces différentes.

Voici quelques exemples connus de ce type d'association :

- Le lichen est un exemple d'association symbiotique de deux espèces de règnes différents. Le lichen est une union entre une algue unicellulaire et un champignon : l'algue retire de la relation un apport important en eau et en sels minéraux ainsi qu'un gîte. Le champignon retire le glucose nécessaire à sa croissance que produit l'algue par la photosynthèse.
- L'intestin humain contient plus de 1000 espèces de bactéries. Cette microflore représente chez un adulte plus d'un kilogramme de biomasse. Elles ont un rôle favorable dans la digestion, dans la régulation du système immunitaire et empêchent la colonisation par des organismes pathogènes.
- Les mycorhizes sont le résultat de l'association entre des champignons et les racines des plantes. Dans cette association, le champignon colonise les racines d'une plante et l'aide à obtenir des sels minéraux présents dans le sol. En retour, le champignon bénéficie de la photosynthèse de la plante sous forme de matière organique riche en énergie (glucides) essentielle à sa survie.

Parasitisme

Le parasitisme est une relation biologique dont un des protagonistes, le parasite, tire profit (en se nourrissant, en s'abritant ou en se reproduisant) aux dépens d'un hôte.

Un exemple classique parmi les oiseaux concerne les labbes, et plus particulièrement les Labbes ... parasites qui profitent des qualités de pêcheurs des sternes et autres oiseaux marins pour leur voler leur proie à l'issue de manœuvres de harcèlement incessantes.

Autre exemple encore plus connu : la femelle du coucou qui vient pondre son œuf dans le nid de passereaux.

Les oiseaux sont bien évidemment aussi victimes de parasites comme la plupart des animaux : tiques, puces, poux et acariens se retrouvent fréquemment dans leur plumage ou leur nid.

On retrouve quelques autres espèces parasites parmi les vertébrés, et uniquement chez les poissons (lamproies, poissons-vampires, poissons-perles). Il existe même un parasitisme intra-spécifique chez les baudroies abyssales (Cératiidés) : les mâles, minuscules, se fixent à la femelle, aux dépens de laquelle ils passent toute leur vie. Cette relation est cependant également mutualiste, puisque la femelle se sert du mâle pour féconder ses œufs et phorésique puisque ce dernier se fait transporter.

On le constate, les relations entre les espèces du vivant sont complexes et résultent d'évolutions qui se poursuivent souvent depuis des millions d'années. On ne peut que s'émerveiller devant tant de diversité dans le règne du vivant. La seule attitude possible pour l'homme est par conséquent de mettre tout en œuvre pour essayer de ne pas trop perturber les équilibres existants et de préserver cette biodiversité.

Bibliographie

- Rémi Gantès et Jean-Pierre Quignard – Alliances animales – Belin Pour la science
- Pierre Lambelin - Formation en éthologie Natagora - Coopération et agression
- <http://www.universalis.fr/encyclopedie/comportement-animal-comportement-social/3-altruisme/>
- <http://www.cosmovisions.com/parasitisme.htm>
- Wikipedia

Enseignements de l'Atlas pour le Brabant wallon

Notre but est de faire ressortir les tendances des espèces nicheuses du Brabant wallon depuis le dernier Atlas belge (1973-1977), avec des références au reste de la Région wallonne.

Pour ce faire, nous nous sommes basés sur le nouvel Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie (2001-2007), sur les chroniques du Bruant Wallon et sur les observations disponibles sur le site Observations.be.

On pourra constater que certaines espèces sont apparues comme nicheuses pendant la période du nouvel Atlas voire après celle-ci, tandis que d'autres espèces de notre avifaune indigène sont devenues extrêmement rares.

Pour chaque espèce, nous mentionnerons le statut en Wallonie tel que déterminé lors de l'Atlas, puis les données intéressantes de l'Atlas, notamment l'évolution entre les 2 Atlas, et enfin, quelques données sur la période post-Atlas.

L'évolution entre les 2 Atlas sera abordée sur base des petites cartes de comparaison disponibles dans l'Atlas. Dans celles-ci, 9 carrés unitaires de 80 km² sont entièrement inclus dans les limites de la province. Ce sont ces carrés qui peuvent être utilisés pour donner les tendances, en sachant cependant qu'ils ne couvrent que 66% du territoire du Brabant wallon.

Cet article est le dixième de la série entamée dans le Bruant Wallon n° 13. Nous nous proposons de continuer à passer en revue les différentes familles au fil des prochains numéros du Bruant Wallon.

Caprimulgidés, Apodidés, Upupidés, Alcédinidés, Méropidés et Pucidés

Texte : Jean Dandois et Claire Huyghebaert

Caprimulgidés

Engoulevent d'Europe *Caprimulgus europaeus*

Statut en Wallonie : nicheur rare, localisé, en déclin

L'Engoulevent d'Europe recherche des milieux ouverts semi-arborés telles des landes sèches à callune parsemées d'arbres et il affectionne les lisières de chênaies et boulaies où il trouve les lépidoptères nocturnes dont il est friand. Il fréquente également les carrières abandonnées, les coupes à blanc de résineux, les jeunes plantations et les régénérations naturelles de moins de 15 ans.

Cette espèce discrète nichait encore sur 3 carrés parmi les 9 carrés complets du Brabant wallon lors de l'Atlas de 1973-1977, mais elle n'y niche malheureusement plus depuis la fin des années 1980. Et la raréfaction constatée en Wallonie lors de l'Atlas s'est encore accentuée au cours des années récentes.

Le retour de cet oiseau si particulier dans notre province ne semble hélas pas à l'ordre du jour.

Liste rouge 2010 des oiseaux nicheurs : en danger

Apodidés

Martinet noir *Apus apus*

Statut en Wallonie : nicheur commun, très répandu, stable.



Photo : Marc Fasol

La répartition de cette espèce correspond étroitement à celle du patrimoine bâti et les plus hautes densités sont concentrées dans les agglomérations. L'espèce, souvent coloniale, niche en bâtiments surtout dans les sous-toitures, mais aussi les trous de boulin, les intervalles non rejointoyés dans les murs, etc. La nidification en site naturel (falaises, arbres) n'est pas rapportée en Wallonie.

La comparaison entre l'Atlas de 1973-1977 et l'actuel montre, pour les 9 carrés complets du Brabant wallon, la stabilité de l'espèce sur 4 carrés, sa diminution légère sur 3 carrés, une faible augmentation sur 1 carré et une forte augmentation sur le dernier carré. Globalement, l'effectif de l'espèce y serait donc plutôt stable.

Pendant la période Atlas actuelle, la province hébergeait de l'ordre de 780 couples (évaluation sur base des cartes Atlas), ce qui ne représente qu'environ 3,4 % de l'effectif wallon. La plus grande densité moyenne est observée sur 1 carte où elle atteint de 2 à 4 territoires au km² (81 à 160 couples par carte).

Upupidés

Huppe fasciée *Upupa epops*

Statut en Wallonie : nicheur éteint, réapparu

La Huppe fasciée, une espèce thermophile se nourrissant d'assez grands insectes, a décliné dans les années 1970 dans de nombreux pays et a ainsi disparu du Luxembourg, des Pays-Bas et de Belgique. En Wallonie, elle n'a plus niché avec succès depuis 1979. Cette espèce s'y rencontrait principalement dans des régions sablonneuses ou à climat chaud, comme le sud-ouest de la Gaume où des cultures peu intensifiées ont longtemps persisté.

L'atlantisation du climat et l'intensification de l'agriculture sont deux des facteurs généralement invoqués et responsables, notamment, de la disparition des habitats de nidification, de la réduction des surfaces de pâture permanentes et du déclin considérable de l'entomofaune.

Ces dernières années, il est à signaler qu'une nidification a eu lieu à Chimay en 2009 mais qu'elle n'a pas abouti.

Alcédinidés

Martin-pêcheur d'Europe

Statut en Wallonie : nicheur assez rare, répandu, fluctuant.

La nidification de ce joyau de notre avifaune est conditionnée par deux facteurs : l'abondance de poissons de petite taille (< 10 cm) et l'existence d'un site propice au creusement du terrier de nidification (couloir de 35 à 70 cm de profondeur). Chez nous, l'espèce est relativement rare et inféodée au réseau de cours d'eau. La population de cette espèce fluctue fortement au gré des conditions climatiques : les hivers rudes la déciment et les printemps et étés pluvieux lui sont défavorables.

La comparaison entre l'Atlas de 1973-1977 et l'actuel montre, pour les 9 carrés complets du Brabant wallon, l'absence de l'espèce sur 2 carrés, la stabilité sur 5 carrés, une légère augmentation sur 1 carré et l'apparition de l'espèce avec plus de 5 couples pour 1 carré. L'effectif de l'espèce y serait donc en augmentation, tout comme constaté dans l'ensemble de la Wallonie, et ceci en raison de la meilleure protection dont jouit le Martin-pêcheur mais aussi de la multiplication du nombre d'étangs (biomasse piscicole).

Pendant la période Atlas actuelle, la province hébergeait de l'ordre de 40 couples (évaluation sur base des cartes Atlas), ce qui représente environ 6 % de l'effectif wallon. Les cartes occupées présentent toutes une densité moyenne de 0,025 à 0,125 territoires au km² (1 à 5 couples par carte).

Liste rouge 2010 des oiseaux nicheurs : à la limite d'être menacé



Photo : Gilbert Nauwelaers - Genval

Méropidés

Guêpier d'Europe *Merops apiaster*

Statut en Wallonie : nicheur irrégulier

Cette espèce thermophile a progressivement étendu son aire de répartition vers le nord et les apparitions en Belgique se sont multipliées à partir de 1990. La nidification a été observée en Wallonie à partir de 1993, surtout en Lorraine.

La diversité et l'abondance de l'entomofaune ainsi que l'existence de petites parois meubles conditionnent l'installation de nicheurs. Ce sont des carrières/sablières qui ont le plus souvent été adoptées en Wallonie, à proximité d'une zone humide et d'un milieu contenant des prairies ou des parties de landes, en présence de perchoirs bien dégagés.

Pendant la période Atlas, le Guêpier d'Europe est resté un nicheur irrégulier : 3 reproductions isolées ont été enregistrées, dont une tentative dans une sablière du Brabant wallon en 2002-2003 !

Une installation future dans une des sablières de la Province est à rechercher tout en sachant que l'espèce est très discrète avant la période de nourrissage.



Photo : Thomas Robert

Picidés

Pic noir *Dryocopus martius*

Statut en Wallonie : Nicheur assez rare, répandu, en progression

L'espèce occupe de vastes territoires pouvant aller de 200 à 500 hectares de forêt et plus. Celle-ci doit être diversifiée, alternant hautes futaies, lisières, coupes, landes et prairies. Pour se nourrir, ce pic apprécie les essences résineuses mais il recherche les hêtres aux fûts dégagés pour y creuser sa loge. Il peut occuper des bois de superficie réduite distants de plusieurs kilomètres et séparés par de vastes étendues cultivées.

Apparu en Wallonie en 1882, sa population comptait déjà 5 couples en Brabant en 1961-1968.

La comparaison entre l'Atlas de 1973-1977 et l'actuel montre, pour les 9 carrés complets du Brabant wallon, l'absence de l'espèce sur 3 carrés, la stabilité sur 1 carré, une légère augmentation sur 3 carrés et l'apparition de l'espèce avec moins de 6 couples pour 2 carrés. L'effectif de l'espèce y serait donc en nette augmentation, ce qui correspond aux résultats de l'ensemble de la Wallonie. Les raisons de cette expansion ne sont pas connues. L'espèce est présente surtout dans le bassin de la Dyle et dans la région d'Ittre.

Pendant la période Atlas actuelle et si on tient compte des nidifications certaines et probables, la province hébergeait de l'ordre de 65 couples (évaluation sur base des cartes Atlas), ce qui représente environ 5,6 % de l'effectif wallon. La plus grande densité moyenne est observée sur 3 cartes où elle atteint 0,125 à 0,25 territoire au km² (6 à 10 couples par carte).



Photo : Gilbert Nauwelaers

Pic vert *Picus viridis*

Statut en Wallonie : Nicheur assez commun, très répandu, en augmentation.

Ce pic recherche les fourmis pour se nourrir et les vieux arbres pour nicher. Il fréquente donc des milieux mixtes ni trop ni trop peu boisés. On le trouvera par exemple dans les zones bocagères, les grands parcs pas trop fréquentés, les bosquets entourés d'espaces découverts, ainsi que dans les talus, chemins et lisières.

Les avifaunes des deux derniers siècles le qualifient de commun et assez répandu.

La comparaison entre l'Atlas de 1973-1977 et l'actuel montre, pour les 9 carrés complets du Brabant wallon, la stabilité de l'espèce sur 1 carré, une légère augmentation sur 6 carrés et une forte augmentation pour 1 carré. Comme dans le reste de la Wallonie, l'effectif de l'espèce y semble donc en nette augmentation.

Pendant la période Atlas actuelle et si on tient compte des nidifications non seulement certaines mais également probables, la province hébergeait de l'ordre de 660 couples (évaluation sur base des cartes Atlas), ce qui représente environ 11,2 % de l'effectif wallon. La plus grande densité moyenne est observée sur 1 carte où elle atteint 2 à 4 territoires au km² (81 à 160 couples par carte).



Photo : Pierre Peignois - Chastre

Pic cendré *Picus canus*

Statut en Wallonie : nicheur rare, localisé, fluctuant.

L'espèce fréquente des milieux boisés assez variés contenant de nombreux arbres et troncs morts, proches de zones ouvertes et riches en fourmis et autres insectes.

En Belgique, elle n'est nicheuse qu'en Ardenne orientale et en Lorraine, régions où de 33 à 40 couples ont été recensés lors de l'Atlas actuel.

Elle n'a jamais niché en Brabant wallon.

Liste rouge 2010 des oiseaux nicheurs : en danger

Pic épeiche *Dendrocopos major*

Statut en Wallonie : nicheur commun, très répandu, stable après augmentation.

Espèce ubiquiste, tous les milieux suffisamment arborés lui conviennent. Elle préférera cependant les futaies feuillues âgées avec des arbres morts ou dépérissants et des accès dégagés aux troncs.

La comparaison entre l'Atlas de 1973-1977 et l'actuel montre, pour les 9 carrés complets du Brabant wallon, la stabilité de l'espèce sur 4 carrés et une légère augmentation sur les 5 autres. L'effectif de l'espèce y semble donc en légère augmentation.

Pendant la période Atlas actuelle, la province hébergeait de l'ordre de 945 couples (évaluation sur base des cartes Atlas), ce qui représente environ 3,6 % de l'effectif wallon. La plus grande densité moyenne est observée sur 1 carte où elle atteint 2 à 4 territoires au km² (81 à 160 couples par carte).



Photo : Vincent Rasson - Chastre

Pic mar *Dendrocopos medius*

Statut en Wallonie : nicheur assez commun, répandu, en progression

Espèce plutôt thermophile, se nourrissant surtout de fourmis et d'autres insectes non xylophages dans les branches et branchettes, le Pic mar est favorisé par un volume important de houppiers, par la présence d'arbres à écorce rugueuse, par la présence de petit bois mort et par le développement de lichen. Il habite de préférence les vieilles chênaies pures ou mélangées d'autres essences.

Lors de l'Atlas de 1973-1977, l'espèce n'était présente que dans l'extrême sud du pays. Depuis, l'espèce est toujours absente sur 3 des 9 carrés complets du Brabant wallon, mais elle est apparue avec moins de 6 couples sur 5 carrés et avec plus de 5 couples sur le dernier carré. L'espèce est donc en nette expansion chez nous.

Pendant la période Atlas actuelle, la province hébergeait de l'ordre 6 à 10 couples (évaluation sur base des cartes Atlas) si l'on s'en tient aux nidifications certaines et de l'ordre 40 couples si on y ajoute les nidifications probables, ce qui représente environ 0,9 % de l'effectif wallon. La plus grande densité moyenne est observée sur 1 carte où elle atteint 0,125 à 0,25 territoires au km² (6 à 10 couples par carte).



Photo : Gabriel Rasson

Pic épeichette *Dendrocopos minor*

Statut en Wallonie : nicheur assez commun, répandu, en augmentation apparente

L'habitat naturel de l'espèce est constitué par les forêts alluviales composées d'aulnes glutineux et de saules. Elle s'est cependant adaptée aux vieilles forêts feuillues avec une grande densité d'arbres morts sur pied. Les essences au bois tendre sont privilégiées pour le nourrissage et la nidification. Dans les formations d'âge moyen, la présence de peupliers semble essentielle. Ce pic s'est également adapté aux parcs urbains pourvu qu'ils aient une superficie suffisante et aux populeuses négligées.

Le Pic épeichette est un oiseau très discret au domaine vital s'étendant sur plus de 50 ha où il est souvent malaisé de repérer le nid. L'effectif total est donc probablement sous-estimé.

La comparaison entre l'Atlas de 1973-1977 et l'actuel montre, pour les 9 carrés complets du Brabant wallon, l'absence de l'espèce sur 1 carré, sa stabilité sur 3 carrés et une légère augmentation sur 5. L'effectif de l'espèce y semble donc en légère augmentation, ce qui correspond au reste de la Wallonie.

Pendant la période Atlas actuelle, il y a très peu de nidifications certaines. Si on y ajoute les nidifications probables, on arrive pour la province à des effectifs de l'ordre de 85 couples (évaluation sur base des cartes Atlas), ce qui représente environ 4,25 % de l'effectif wallon. La plus grande densité moyenne est observée sur 8 cartes où elle atteint 0,125 à 0,25 territoire au km² (6 à 10 couples par carte).

Torcol fourmilier *Jynx torquilla*

Statut en Wallonie : nicheur rare, localisé, en progression

Cette espèce thermophile niche en lisière de bois ou dans des milieux assez peu arborés, pourvus de cavités et d'espaces aux sols nus lui permettant de chasser les fourmis qui constituent ses proies principales.

La population de ce pic migrateur est limitée à quelques régions de Haute-Belgique et sa répartition y est fragmentée. Espèce des habitats semi-ouverts, elle se rencontre désormais surtout dans les coupes forestières et les milieux semi-naturels restaurés, tels les vastes milieux pérennes recréés grâce aux projets LIFE-Nature ou intégrés dans le réseau Natura 2000.

Cette espèce n'a jamais niché en Brabant wallon.

Liste rouge 2010 des oiseaux nicheurs : en danger

Conclusion

Parmi les 12 espèces étudiées dans cet article, 5 ne nichent pas en Brabant wallon. La population de Pic cendré et de Torcol fourmilier est limitée à la Haute-Belgique. L'aire de répartition de la Huppe fasciée, qui n'a plus niché en Wallonie depuis 1979, s'est contractée vers le sud, entraînant sa disparition notamment dans notre pays. Pour l'Engoulevent d'Europe, nicheur chez nous jusqu'à la fin des années 1980, sa raréfaction dans toute la Wallonie donne peu d'espoir d'assister à son retour. Quant au Guêpier d'Europe, il a tendance à étendre son aire de répartition vers le nord. En 2002-2003, il a essayé de nicher dans une sablière de notre Province. Son installation future dans une de nos sablières est donc à rechercher.

Parmi les 7 espèces nicheuses actuelles, aucune n'est en déclin. Une espèce, le Martinet noir, connaît une évolution plutôt stable tandis que les autres espèces connaissent une évolution favorable. Le Martin-pêcheur d'Europe est en augmentation grâce notamment à la protection dont il fait l'objet. Tous les Pics sont en augmentation, légère pour l'épeiche et l'épeichette et nette pour les pics noir, vert et mar.

Notons encore que, sans surprise, c'est le Pic épeiche qui est l'espèce la plus abondante chez nous devant le Pic vert.

Aucune de ces espèces nicheuses chez nous n'est reprise sur la liste rouge 2010 des oiseaux nicheurs.

Sources :

- [Bruant Wallon, numéros 1 à 21.](#)
- Devillers P. et al. (1988) : Atlas des oiseaux nicheurs de Belgique 1973-1977. Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, Bruxelles. 395 pages.
- Jacob J.-P. et al. (2010) : Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie 2001-2007. Série "Faune – Flore – Habitats" n°5. Aves et Région wallonne, Gembloux. 524 pages.
- www.observations.be

Protection

Votre maison abrite-t-elle des nids d'hirondelles ?

La fin de l'hiver approche et nous donne des envies de beaux jours... Les soupers au jardin, l'odeur du lilas, le vol acrobatique des hirondelles du village... Ces messagères du printemps ont passé nos mois d'hiver au chaud dans leurs quartiers africains. Elles ont repris la route du nord pour revenir bientôt et égayer nos villes et nos campagnes de leurs gazouillements.

Mais reviendront-elles encore longtemps... ?



Photo : Vincent Rasson

En effet, comme pour beaucoup de leurs congénères à poils et à plumes, leur vie à nos côtés se complique de plus en plus. Pour prospérer autour de nous, nos hirondelles ont besoin de nos bâtiments pour installer leur nid en toute sécurité et d'un environnement riche en insectes pour se nourrir et subvenir aux besoins des poussins. Malheureusement, ces bonnes conditions sont de plus en plus difficiles à trouver. Les bâtiments deviennent inhospitaliers et les insectes se raréfient. En 40 ans, plus de la moitié de nos hirondelles ont disparu... Et cela ne s'améliore pas !

Pourtant l'hirondelle est un symbole, un être vivant qui fait partie de notre patrimoine et sans lequel la campagne serait bien vide ! La voir ainsi disparaître alors que des solutions simples existent pour l'aider doit nous faire réagir, chacun, à notre niveau !

C'est pour venir en aide aux hirondelles de nos campagnes qu'un groupe de bénévoles, soutenu par Natagora et composé en partie par ses membres, vient de se créer dans l'est du Brabant wallon, à Jodoigne et Ramillies. Dans ces deux communes, avec l'aide technique et financière du GAL Culturalité, ce groupe s'attèlera à répertorier les nids existants, à améliorer les conditions de vie des hirondelles et à trouver des solutions pour qu'elles puissent continuer à construire leur nid sur nos bâtiments en toute quiétude.



Photo : Nathalie Annoye

Si votre habitation et ses annexes abritent un ou plusieurs nids d'Hirondelles de fenêtre ou rustique (anciennement appelée de cheminée) ou si vous en connaissez dans votre entourage ou si vous souhaitez simplement rejoindre le groupe, n'hésitez pas à contacter Agnès Lebrun.

Ses coordonnées : 081/87 87 78 ou 0476/37 54 66
- adresse mail : agnes.lebrun@hotmail.com.

Hors-nitho

Un blaireau au GAL Culturalité ?

Damien Sevrin - www.culturalite.be



Les 7 communes de l'est de la Province du Brabant wallon font actuellement l'objet d'un inventaire du réseau écologique coordonné par le GAL Culturalité en Hesbaye brabançonne et financé par la Province du Brabant wallon. Les objectifs principaux de cet inventaire sont la localisation des éléments remarquables du patrimoine naturel local et la délimitation de zones d'action visant la restauration du maillage écologique.

En parallèle, des inventaires faunistiques et floristiques sont menés ponctuellement en fonction des caractéristiques des sites prospectés. Cette brève note se veut être le récit d'un de ces inventaires spécifiques et l'illustration du résultat positif obtenu.

En automne 2011-2012, Alban Bouvy (stagiaire au GAL Culturalité) et moi-même visitons la campagne jodoignoise. Au détour d'un chemin, mon regard fut attiré par des monticules de terre fraîchement excavée s'étalant sous plusieurs terriers creusés dans la partie supérieure d'un talus. Le volume des terres présentes dans ces monticules, le nombre de terriers concernés et reliés entre eux par plusieurs coulées ainsi que la présence ponctuelle de foin à la sortie des galeries m'ont directement fait penser aux terriers de Blaireau d'Europe que j'ai souvent observés au sud du sillon Sambre-et-Meuse.

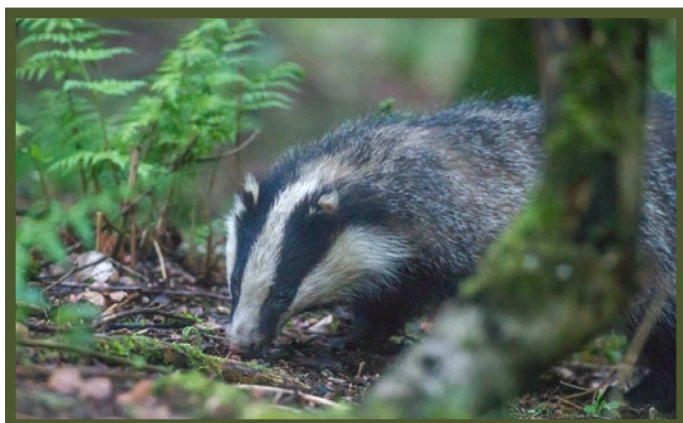


Photo : Vincent Rasson

En Hesbaye brabançonne, l'espèce étant considérée comme beaucoup plus rare, il fallait trouver une preuve irréfutable pour confirmer sa présence. C'est la raison pour laquelle nous nous sommes directement mis à la recherche d'une trace (empreintes, poils, latrines, ossements...) pour confirmer l'identification du terrassier en question. L'hiver approchant, les animaux étaient sans doute devenus moins actifs et aucune trace convenable n'a été trouvée, même avec l'aide des quelques naturalistes locaux contactés.

C'est alors que s'est présentée, fin 2012, l'opportunité d'installer une caméra de surveillance à déclenchement automatique (Bushnell Trophy Cam HD Max) pour apporter une preuve visuelle sans occasionner de dérangement. La caméra a été installée sur le site durant 25 jours répartis sur 3 séances différentes entre novembre 2012 et juin 2013. Elle était placée à la base d'un arbre et son champ de vision interceptait une coulée apparemment très fréquentée. Fréquentée, oui... mais pas par le blaireau... Des renards, chevreuils, Geais des chênes, faisans, merles et autres mulots se sont succédé devant la caméra, vaquant à leurs occupations sans se soucier de la présence de cet espion.

Mais la patience et la persévérance ne sont pas à négliger dans ce genre de recherches ! De fait, après 25 jours et plus de 300 vidéos de 20 secondes à visionner, le masque noir et blanc d'un Blaireau d'Europe active le déclenchement de la caméra durant la dernière nuit d'enregistrement, le 23 juin 2013 à 22h14. La présence du petit ours de nos forêts dans l'est du Brabant wallon est donc confirmée !



Photo : Instantané 3 (28-06-2013 12-36)

Pour illustrer tout cela, je vous invite à consulter le lien ci-dessous pour découvrir une compilation des meilleures vidéos ainsi que celle du Blaireau d'Europe : <http://www.culturalite.be/news/blaireau-europe-jodoigne-la-preuve-en-images>.

Le Blaireau d'Europe est une espèce rare dans le Brabant wallon qui, après avoir presque totalement disparu de la jeune Province, revient petit à petit recoloniser ce territoire. Pour connaître l'évolution de cette recolonisation, un projet de recensement du Blaireau d'Europe en Brabant wallon existe et est coordonné par la Régionale Natagora BW et Jeunes et Nature. Si vous avez des données de Blaireau d'Europe en Brabant wallon, n'hésitez pas à les encoder sur www.observations.be ou à les communiquer à Freddy Donckels (freddy.donckels@gmail.com)!

Le Busard cendré

Plus grand que le Faucon crécerelle mais plus petit que la Buse variable, le Busard cendré est le plus petit des trois espèces de busards d'Europe occidentale. Le mâle, qui présente un plumage gris avec les pointes des ailes noires et une barre alaire noire sur les rémiges secondaires, fait penser à un goéland. La femelle est brune dessus, chamois rayé dessous et possède un croupion blanc. Le Busard cendré est un rapace plutôt élancé. Ses ailes sont plus étroites que celles du Busard Saint-Martin et plus pointues. Sa queue est assez longue (elle dépasse de beaucoup la largeur de l'aile). Le Busard cendré se caractérise par une silhouette fine, légère et élégante.

Habituellement un oiseau des milieux ouverts, la localisation au sol de son nid l'incite à privilégier les zones possédant une couverture herbacée relativement haute et dense de manière à dissimuler le nid au regard des prédateurs. Les steppes, les landes ainsi que les tourbières offrent ce type de milieu. Cependant, la raréfaction des espaces naturels a encouragé l'espèce, ainsi que les deux autres busards d'Europe, à s'adapter à d'autres milieux. C'est pourquoi, depuis le milieu du XXe siècle, on peut observer ces rapaces dans les espaces cultivés. De nos jours, le Busard cendré fréquente les prairies pâturées ou fauchées, et surtout les champs de céréales (blé ou orge) ou de colza. Il est également de plus en plus courant de le voir nicher dans ces espaces. Cette adaptation entraîne donc la colonisation de nouvelles régions, tandis que l'intensification de l'agriculture se révèle devenir un danger pour l'espèce.

Nicheurs remarquables en Brabant wallon

Nidification du Busard cendré en 2013

Texte : Patricia Cornet, Jean Dandois, José Granville et Vincent Rasson

La nidification de ce magnifique rapace dans la partie centre-sud du BW était soupçonnée depuis quelque temps suite aux observations printanières assez régulières des dernières années, mais la surprise fut grande lorsque début juin l'information d'un possible nid dans un champ d'escourgeon (orge d'hiver) nous était communiquée.

Le 4 juin, le plongeon d'une femelle de Busard cendré dans une culture d'escourgeon nous est signalé. Un couple est observé dans le village voisin le 6 juin. Et coup de chance, le 8 juin, nous observons le manège du mâle posé en bordure du champ d'escourgeon, qui s'envole puis se repose à nouveau près du même champ ... Le cantonnement est dès lors suspecté et la nouvelle est diffusée aux spécialistes d'Aves. La confirmation sera définitive le 12 juin avec l'observation simultanée du mâle et de la femelle aux abords du champ !

Commence alors une belle aventure pour tous les ornithos impliqués !



Photo : Mâle - José Granville



Photo : Femelle - Vincent Rasson



Photo : Mise en place de la clôture - Vincent Rasson

En effet, nous parlons immédiatement de surveillance et de protection du nid car les jeunes ne seront jamais capables de voler pour la moisson de l'escourgeon et les renards rôdent ! Il faut donc intervenir vite : contacter l'agent du DNF, les spécialistes du GT Busard et identifier le propriétaire de la parcelle. Le tout dans la plus grande discrétion pour éviter les interférences extérieures.

Avec le consentement de l'agriculteur et l'appui du DNF, nous optons finalement pour la protection la plus complète du nid : l'intervention consiste à placer le plus tard possible avant la moisson une clôture électrique sur un périmètre de 20 m x 20 m autour du nid après avoir débroussaillé le périmètre sur une largeur d'1,5 m. Un gros travail qui sera effectué en plein soleil en 3 heures le 10 juillet. Pour ce faire, il a d'abord fallu localiser l'emplacement exact du nid ce qui ne fut pas une sinécure : ce n'est qu'après 30 minutes de vaines recherches que la femelle a jailli de son tunnel alors que l'un de nous allait piétiner le nid ! 4 pulli tout en duvet sont découverts au nid, l'aîné devant avoir une dizaine de jours et le plus jeune, également appelé le « culot », à peine 2 jours. La différence de taille entre les pulli est notable. La peau nue est encore visible par endroits.



Photo : Les pulli - Alain De Broyer

Ensuite, de véritables tours de garde s'enchaînent pour s'assurer du bon déroulement de la nidification. Très vite nous sommes rassurés, les passages de proie continuent à se succéder régulièrement.



Photo : Recherche du nid - Jean Dandois

Quelques conseils et considérations donnés par Vincent Leirens (membre du GT Busards) lors du suivi :

- Pour localiser le nid : ne pas hésiter à se placer à 700-800 mètres du champ pour pouvoir le localiser. Le meilleur moment semble être la période entre 9 heures et midi. Après le passage de proie, la femelle va souvent se poser avec celle-ci en bordure du champ, sur un tas de fumier, un piquet... elle y reste quelques minutes puis repart au nid. C'est à ce moment qu'il y a le plus de chances de le trouver. Essayer de prendre un repère (arbre, piquet, etc.).
- Avant la naissance des jeunes, le mâle ne vient ravitailler la femelle que 2 ou 3 fois par jour et on peut parfois passer 4 ou 5 heures sans rien voir.
- Ne jamais rentrer dans le champ avant la mise en place de la protection, le sentier créé risque d'être suivi par un prédateur comme le renard.
- Une fois le champ identifié, prévenir le DNF qui avertira l'agriculteur (c'est en général l'agent qui identifiera le propriétaire de la parcelle).

La culture est moissonnée le 23 juillet. Des photos sont prises avec les jeunes agriculteurs, probablement le meilleur moyen de les sensibiliser. Ce sera peut-être bien eux qui signaleront un nid les prochaines années. Pendant la moisson, la femelle est venue nourrir. Elle ne reste plus sur le nid par manque de place et elle « largue » ses proies tout comme le fait le mâle.

Il fait une très forte chaleur. Au nid l'aîné des jeunes est 3 fois plus grand que le plus petit. Ce sont 3 jeunes qui sont observés à l'envol, qu'est-il arrivé au plus petit ?

Les 3 juvéniles volants sont observés à partir du 3 août. C'est un régal pour les yeux de voir les juvéniles qui se ruent à tire d'aile lorsque le mâle revient avec une proie dans les serres en sifflant : au moment d'être rejoint, le mâle lâche la proie qui tombe et est alors attrapée en vol acrobatique par un des juvéniles...



Photo : Passage de proie aux jeunes - Alain De Broyer

Le 17 août, il n'y a plus que 2 juvéniles dans la plaine... Ils seront encore observés jusqu'au 25 août, souvent postés sur les gros ballots de chaume dans la plaine non loin du nid. Souhaitons-leur bon vent en Afrique en espérant les revoir cette prochaine saison.



Photo : Juvénile - Alain De Broyer



Photo : Juvénile tenu par un agriculteur - Eric Chiliade

Et ailleurs ?

Quelques jours avant la moisson, sur tout le territoire belge, il n'y a plus que deux nids suivis, avec chaque fois 4 pulli, le troisième nid a disparu comme en 2012 (prédation par un renard ?). Un couple a tenté de nicher en Flandre mais a abandonné dans le courant de juin.

En guise de conclusion

La protection du nid a pu être assurée grâce la collaboration des ornithos locaux, des spécialistes d'Aves-Natagora, de l'agent enthousiaste du DNF et de l'agriculteur bienveillant : la nichée a été menée à son terme. Sur un total de 4 pulli, 3 juvéniles ont pris l'envol et 2 jeunes au moins ont pu entreprendre la longue route migratoire.

Pour les ornithos impliqués, ce fut une expérience très riche : nous avons énormément appris sur cette espèce si discrète et si peu commune chez nous, et les longues heures d'observations nous ont permis également d'observer d'autres espèces de busards comme le Busard Saint-Martin – pour lequel nous suspectons également un territoire dans la région – ainsi que le Busard des roseaux plus classiquement en estivage...

Nous serons à l'affût la saison prochaine pour essayer de retrouver le Baron gris, comme on l'appelle en France, en vue de protéger sa nidification chez nous : la réussite de cette année laisse présager une nouvelle installation ! Par ailleurs, des observations réalisées un peu plus à l'Est de la Province en 2013 toujours nous font penser à la présence d'un deuxième couple : à rechercher activement en 2014 !

Nous tenons également à remercier Vincent Leirens (GT Busards) et Alain De Broyer (chargé de mission Natura 2000, inventaires ornithos, Aves) pour leur participation active, les conseils avisés ainsi que leur disponibilité depuis le début de l'aventure !



Photo : La parcelle protégée dans le champ moissonné - José Granville

Vous avez raté un numéro du Bruant Wallon ?

Rien n'est perdu !
Ils sont toujours disponibles gratuitement sur le site web de la Régionale Natagora BW :
cliquez sur l'image ci-dessous.



Carte blanche

La rubrique Carte blanche offre à des artistes, photographes et ornithologues l'occasion de présenter leur passion. Voici un ornithologue qui présente son parcours.

Tout a commencé par un livre...

Texte et photos : Vincent Bulteau

Tout a commencé par un livre. Un livre au format particulier, bien plus haut que large. Un livre qui décrit les oiseaux d'Europe en trois parties : des descriptions générales, par espèce et la biologie de l'oiseau. C'est le livre du Reader Digest offert par ma grand-mère quand j'avais 6 ans. C'était mon premier livre de « Grand » !

Plongé dedans, ne sachant pas encore lire, je déchiffrais tant bien que mal les descriptions... L'ornithologie latente sommeillait en moi et j'accumulais sans le savoir les informations.

Puis vint le déclic.

Le fait improbable en conjonction avec une poussée de préadolescence ? Ou simplement le fait d'avoir observé et mis en relation mes lectures ? Je ne sais pas... J'avais 9 ans et j'ai tenu tête à ma maman. Un oiseau ENORME venait de passer à quelques mètres de la fenêtre !

J'ai crié "un héron" ! Ma maman perplexe, me demande si je suis sûr et de conforter mon idée dans mon livre.

Et je m'exclame : "Oui ! C'est un Héron cendré !"

"Je pense que c'est un Héron pourpré", me rétorqua ma maman.

Je savais que j'avais raison et j'ai maintenu ma position. Le temps, et l'expérience naissante me donneront d'autant plus raison.

Un an plus tard, je me retrouve en vacances chez mon oncle, original, unique, curieux de tout et célibataire. Ce fut le deuxième déclic : il m'emmena dans les dédales de la Zélande entre terre et mer par des mini-croisières à partir d'Anvers. Sur les bancs de sable, se dessinait le ballet incessant des limicoles présents par milliers... mes premiers Bécasseaux, Courlis et Tadornes dans un spectacle digne des plus beaux reportages télé mais en trois dimensions !

Après cela, le fond se forge, la pâte monte et la base devient béton : je mange, je bois "oiseaux" et "magie" de la nature.

A 12 ans, je demande pour mon anniversaire une paire de jumelles et une longue vue. Le monde s'ouvre à moi... disons plutôt l'insouciance de l'âge et le bonheur de découvrir ce qui se passe plus loin que le bout de mon nez. Mon papa, malacologue à ses heures, a contribué à cet esprit d'observation : voir quelque chose où personne ne voit rien.

Ainsi, dès les vacances venues, je me retrouve la moitié de la semaine à Mariembourg au cœur de l'Entre-Sambre-et-Meuse, dans un milieu exceptionnel, luxuriant de biodiversité. Cette région est d'une richesse telle que les gens du cru n'en n'ont pas conscience car ils vivent le nez dedans. Tous sauf un... Marc Lambert, un pédagogue de la nature et de son patrimoine de vie. Un homme qui n'a pas son pareil pour transmettre sa connaissance avec des mots simples, qui percutent l'oreille et l'esprit, qui sonnent juste et se gravent à jamais entre les synapses du cerveau. Je venais de rencontrer mon mentor. En commençant par mon premier stage ornithologique au « Relais des Jésuites » à Roly, vieille bâtisse chauffée au feu de bois dont l'étage où nous dormions grouillait de plusieurs petits Lérots... Cet endroit représente le troisième déclic : la mise au grand jour de ma passion et de ma confrontation entre des gens qui connaissent et moi qui ai appris tout seul ; j'avais 13 ans. Fier comme Artaban, Marc me présentait comme une "étoile montante" de l'ornithologie tout comme mes compagnons débutants, Alain Debroyer et Frédéric Van Hove. C'est lors de ce premier stage de 5 jours organisé par "Aves Charleroi" que je rencontre des personnes comme Michel Rifflet, Didier Vangeluwe et Henri Dineur.



Photo : Lors d'une animation

Au fil du temps et de l'observation, il y a le plaisir de mettre un nom sur une espèce et de créer cette relation entre livre et réalité pour se dire et pouvoir dire: "Je l'ai vu!"... Très vite, mon plaisir d'observation est en manque... Ce manque se traduit par des réflexions: "D'où vient cet oiseau?", "Où va-t-il?", "Quel âge a-t-il réellement?", "Est-ce normal de l'observer ici?" etc. Ces questions, c'est le trio précité qui va commencer à y répondre lorsqu'il nous emmène baguer une nichée de Cincle plongeur sur la Brouffe à Géronsart et qu'il nous annonce solennellement que le mâle et la femelle ont été attrapés et bagués par eux, il y a quelques temps, et que ce dernier est leur jeune de l'année précédente.

Ils me montreront chacun à leur tour que le baguage des oiseaux répondra à ma soif de questions en complément de l'observation: "âge, sexe, c'est quoi le carpal?"

En parallèle, je continue mon initiation d'observateur de stage en stage (Entre-Sambre-et-Meuse, Zwin, Ouessant, Camargue) avec mes compagnons d'ornitho.

A 16 ans, c'est le quatrième déclic. Je me décide et je demande si je peux présenter l'examen de bagueur au nid, à l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique. Six mois passent et j'obtiens ce sacre le jour de mes 17 ans. C'est aussi un moment scolaire délicat... L'avifaune m'intéresse bien plus que les cours, avec comme remarque substantielle en fin d'année dans le bulletin: "Vincent ferait mieux de restreindre ses activités ornithologiques". Bref tout ce qu'il ne faut pas dire à un ado passionné... Le Préfet du Collège Cardinal Mercier à Braine-l'Alleud l'avait compris et m'avait octroyé une carte d'étudiant me permettant de me balader dans les recoins interdits de l'école pour observer les oiseaux durant mon temps de midi.

C'est ainsi que je me décide d'entreprendre des études qui me permettront de pouvoir, ainsi que je l'ai toujours espéré, pratiquer l'ornithologie dans ma profession. C'est à cet âge que je remplace au pied levé Didier Vangeluwe pour un exposé sur la densité et la distribution du Cincle plongeur (*Cinclus cinclus*) dans le bassin de la Haute Meuse belge. Il s'agit du colloque AVES de 1992. Celui-ci complète cette superbe découverte et tout aussi surprenante est la découverte d'une nichée de Chevaliers guignettes à l'arrière du Grand Etang de La Hulpe. (Bulletin AVES vol 28-n°2-3)

Chemin faisant, à 19 ans, je passe de participant aux stages en Camargue, à co-guide avec Marc Lambert.

Puis ma complicité avec Didier Vangeluwe devient de plus en plus intense. Ainsi, à la fin de mon Graduat en Sylviculture et Environnement, à La Reid, il devient mon maître de stage pour l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique dans le Delta de l'Evros en Grèce et le promoteur de mon travail de fin d'études: "La mise au point d'un protocole d'identification du régime alimentaire du Courlis à bec grêle, *Numenius tenuirostris*, espèce menacée d'extinction".

Je poursuis mes études pour devenir Conseiller en Environnement, et ensuite, je passe le permis de baguage de capture: c'est mon dernier examen. En même temps formé pour la vulgarisation, mon espoir est de pouvoir partager le peu que je connais: pouvoir expliquer avec des mots simples les éléments les plus complexes.

Très vite, je suis engagé à la commune de Beauvechain comme Conseiller en Environnement. Le Plan Communal de Développement de la Nature (PCDN) n'a plus de coordinateur et il m'incombe de tout redynamiser.

Beauvechain... Je ne connais pas... Toujours avec cette même soif de découverte, d'aller vers l'inconnu, dès que j'ai un moment, je me balade. En 6 mois, le tour de la commune est terminé. Parmi ces nouveaux endroits explorés, le 20 août 1999, je découvre le site de retenue de Nodebais: c'est le coup de cœur! En une fraction de seconde, j'observe un Râle d'eau, deux Phragmites des joncs, pour me rendre compte en regardant l'espace, que cette toute jeune roselière inondée grouille de fauvelles paludicoles. En même temps, j'observe les plumeaux des roseaux et je vois des saules qui pointent leur nez partout, dans cet écrin de nature créé un an auparavant. Il y a absolument quelque chose à faire. Après quelques procédures administratives, le 27 septembre 1999, la première session de baguage commence. Par facilité, nous baguons le long d'un petit chemin piéton: l'ancienne ligne du vicinal. Fréquentée par des promeneurs curieux de voir deux gars avec une table de camping au milieu de rien, leurs regards sont d'abord intrigués et distants, jusqu'à l'instant où nous libérons l'oiseau. C'est ainsi qu'est née la station de baguage de Nodebais ouverte au public. Pour en savoir plus, tous les rapports ont été placés sur le site de la commune de Beauvechain à l'adresse suivante: <http://www.beauvechain.eu/vie-pratique/environnement/pcdn>

Une autre grande étape, c'est ma rencontre avec Jacqueline et Johan Vandervelden. Jacqueline a créé le Centre de revalidation (hôpital pour animaux

sauvages) Birds Bay à La Hulpe en 1978. Je venais de terminer mes études et je n'étais pas encore engagé à Beauvechain. Jacqueline cherchait de l'aide pour le baguage des oiseaux à Birds Bay. Un an plus tard, je deviens administrateur de l'association, puis vice-président suite au décès de Johan. En 2009, Birds Bay s'arrête à La Hulpe... Le but est de pouvoir rester au centre du Brabant wallon, en un lieu où nous pouvons prendre de l'espace tout en ne dérangeant pas les voisins comme cela pouvait être le cas dans l'exiguïté de La Hulpe et en répondant à la législation. Après avoir pris nos bâtons de pèlerin, chacun de notre côté, nous avons trouvé un accord avec la Province du Brabant wallon. Birds Bay a ouvert ses portes au Bois des Rêves le 8 juillet 2011. C'est également à cette date que les statuts de Birds Bay ont été modifiés, Jacqueline devient Présidente d'Honneur et j'endosse le rôle de Président.

Tout évolue en même temps... C'est ainsi que suite à un voyage « ornitho » au Sénégal en octobre 2000 en compagnie de Gilles Delforge et Didier Vangeluwe, une autre aventure allait commencer : la formation et le suivi des gardes des Parcs nationaux du Sénégal jusqu'en 2007 : 1 à 2 missions par an de 10 jours à 5 semaines, entre sternes et limicoles, dans des conditions parfois dignes de Robinson Crusoe. Nous mangions les produits de la pêche du jour à tous les repas sur un banc de sable de 1 km de long sur 50 m de large, abrités du soleil sous une bâche afin de bénéficier des 40°C à l'ombre. Pour ce genre d'aventures, il faut bien connaître ses compagnons d'équipée !

Fort de cette expérience, Didier me propose en 2012 de participer à une autre mission de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique : l'étude des relations entre Bernaches à cou roux et Faucon pèlerin de Toundra. Cette prospection m'emmena chez les Nénets dans la Péninsule de Yamal, largué en hélicoptère au milieu de l'immensité de la Toundra sibérienne pendant 5 semaines.



Photo : Phalaropes - Péninsule de Yamal - juillet 2012

En juillet 2013, c'est en Taïmyr que l'hélicoptère nous dépose après 4 jours et 3 nuits dans le fameux train : le transsibérien. Le but de ces missions belgo-russes est de placer des émetteurs GPS-GSM sur le dos des Bernaches à cou roux et Faucons pèlerins afin d'étudier l'extraordinaire relation qui unit ces 2 espèces. Pour en savoir plus : <http://www.sciencesnaturelles.be/active/sciencenews/siberianbirds>



Photo : Pluvier fauve - Taïmyr - juillet 2013

Dans un mois, je fêterai mes 40 ans et mon 41^e printemps. J'espère que mes 60 prochaines années à venir seront tout aussi instructives et passionnantes, dans un partage de savoir.

Beauvechain, le 7 février 2014.

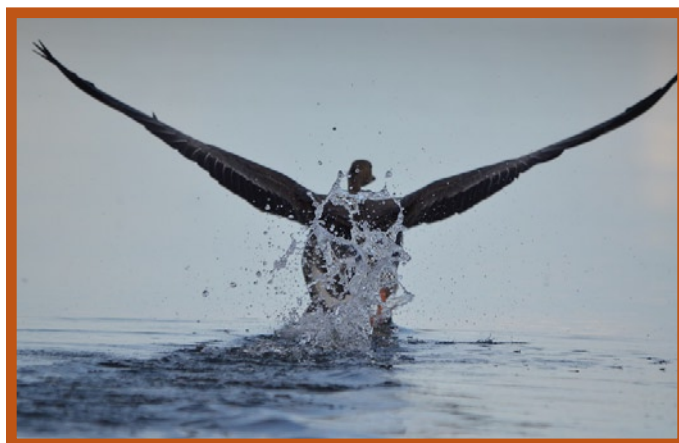


Photo : Oie rieuse - Taïmyr - juillet 2013

Focus Assoc'

PCDN d'Ottignies

Texte : Noël De Keyzer, membre du Bureau Natagora BW et membre du PCDN

Le PCDN d'Ottignies (Plan Communal de Développement Nature) est né en 1996, dans le cadre de l'année de la Conservation de la Nature et depuis lors, les membres du PCDN (citoyens intéressés par tout ce qui touche à la nature, professionnels du secteur, représentants d'ASBL...) n'ont cessé de travailler, avec l'aide de la Ville, à la concrétisation d'actions en faveur de l'environnement.

Aujourd'hui, l'entité d'Ottignies-Louvain-la-Neuve est dans une dynamique d'expansion économique, est soumise à une grande pression immobilière et attire sur son territoire un nombre croissant d'habitants. Le rôle du PCDN est donc de grande importance pour sensibiliser les habitants à l'environnement, les aider à garder un cadre de vie agréable et les encourager à participer activement à la préservation de ce cadre.

Les nombreuses activités du PCDN se déclinent dans de multiples domaines dont voici un aperçu succinct.

Gestion de l'environnement naturel (bois, zones humides,...)

- Gestion de la zone humide de la rue des Prairies (opérations hivernales, deux fois par an)



Photo : Martin pêcheur d'Europe - Gilbert Nauwelaers

Cette zone humide de grand intérêt biologique (ZHIB) est une ancienne cressonnière située dans la vallée du Pinchart. Le site est alimenté par plusieurs sources tempérées (10-12°) d'une grande qualité biotique. La gestion comprend la fauche des carex, des massettes, la taille des saules afin de garder le milieu ouvert et enfin, le contrôle du niveau des eaux.

Les efforts des bénévoles, assistés par l'ASBL Crabe, ont été récompensés car depuis 2008, les Grenouilles rouses s'y reproduisent. Les ornithologues y croiseront de nombreux passereaux, des pics, mais aussi, avec un peu de chance, le Râle d'eau, la Bécassine des Marais voire le Martin-pêcheur.

- Le Bois de l'Escavée (accès par la rue de l'Invasion 26)

Ce bois d'essences mixtes – sorbier, aubépine, charme, merisier... – est parcouru par des sentiers et comporte différentes zones : forêt, pentes, verger, prairies, écotones. Il est intéressant pour le développement de la biodiversité.

Cet espace, entretenu par les services communaux, est fréquenté par les écoles du voisinage pour différentes activités scolaires : nichoirs à insectes, creusement d'une petite mare et en 2013, installation d'un hôtel à insectes et animation par le PCDN. Dans ce bois et aux alentours, on croise le Pic épeiche, le Pic vert et le Pic noir entre autres.

- Le bois du Buston (Limelette)

Ce bois est très intéressant du point de vue naturel : il y a une belle zone humide alimentée par plusieurs sources, une aulnaie, un grand étang pour la pêche, deux étangs plus petits ainsi que d'anciennes mares ayant servi à la pisciculture.

En plus de la gestion participative, la gestion écologique du bois du Buston est exemplaire. Les plantations (arbres, fleurs, etc.) essentiellement d'essences indigènes ont été choisies afin d'assurer une grande diversité. On y réalise aussi des opérations de gestion des invasives (limitation du myriophylle du Brésil), la ville veille à éviter l'usage d'herbicides aux abords depuis plusieurs années et tout le quartier du Buston a été choisi comme quartier-test zéro herbicide en 2013. On y a également effectué la pose de nichoirs et diverses balades y sont organisées régulièrement. On y observe également de nombreuses libellules dont l'Aesche bleue.

L'attention du PCDN se porte également sur la **protection des animaux dont le milieu est fragilisé par les activités humaines.**

- Le PCDN participe chaque année au sauvetage des batraciens au Bois du Buston et à la rue Albert Dubois, deux zones où les batraciens doivent franchir des routes à fort trafic afin de se reproduire en étang. Le placement de bâches amovibles le long des voiries et la récupération des batraciens dans des seaux permet leur sauvetage grâce à des équipes de bénévoles motivés. Les espèces répertoriées sont le Crapaud commun, la Grenouille rousse, la Grenouille verte, des hybrides, des Tritons alpestres et des Tritons palmés.
- L'entité compte plusieurs sites de nidification d'Hirondelles de fenêtre : la gare SNCB d'Ottignies, la rue du Monument, la rue du Verger ainsi que la Grand Place à LLN. Le baguage annuel de ces oiseaux est effectué par une personne agréée par l'Institut Royal des Sciences naturelles de Belgique.



Photo : Hirondelle de fenêtre - Vincent Rasson

- Le Bois du Buston avec ses zones humides est un endroit favorable à la présence de différentes espèces de chauves-souris. Profitant des travaux du RER, l'ancien pont de chemin de fer -à été transformé en espace d'accueil comme gîte d'hivernage pour chauves-souris. Cet important aménagement à l'intérieur du pont a été réalisé grâce à un partenariat Infrabel/PCDN/Natagora.
- Pour les insectes butineurs, tels qu'abeilles domestiques et abeilles solitaires, le PCDN s'est impliqué activement dans le plan Maya. Des balades sur ces thématiques ont été initiées par le service tourisme dans le bois des Rêves et le bois de Lauzelle.

Le PCDN est également actif dans diverses **actions grand public.**

- Il y a encore un grand événement à mentionner, c'est la fête de la Pomme à Cérroux-Mousty. Cette activité rassemble des producteurs de pommes, des artisans-pâtisseries, des producteurs de jus de pommes, et des associations nature pour célébrer ensemble les vertus de ce fruit. Cette activité attire chaque année une foule nombreuse.
- La ville d'Ottignies est traversée par la Dyle. Prenant avantage de cette rivière, la ville, avec l'aide de l'un ou l'autre partenaire dont le PCDN, organise tous les deux ans une « descente » de la Dyle en kayak afin d'en faire découvrir la beauté des berges. Par ailleurs, le PCDN s'associe également avec les techniciens du Contrat de rivière pour les campagnes d'éradication de la Balsamine de l'Himalaya le long de l'un ou l'autre cours d'eau.
- Il faudrait encore parler de la semaine sans pesticides, de la taille des saules et d'autres activités mais la place manque pour toutes les détailler.

Quoi qu'il en soit, si vous désirez plus de renseignements ou vous investir dans le PCDN, consultez le site <http://www.olln.be/fr/mon-environnement/protéger-la-nature/> ou contactez l'Eco-conseillère Dorothée Hébrant dorothee.hebrant@olln.be.

Agenda des activités de la Régionale Natagora Brabant wallon

Agenda complet régulièrement mis à jour sur www.natagora.be/brabantwallon

SAMEDI 15 mars (1 journée)

Journée des gestionnaires

Journée d'échanges sur des thématiques en lien avec la conservation de la nature

Lieu : Louvain-la-Neuve

Organisée en collaboration avec l'UCL

Renseignements, programme et inscriptions : www.natagora.be/jdg2014

SAMEDI 15 MARS (en fin de journée)

Nuit des batraciens à Genappe

Stands, animations, projections, petite restauration, balade nocturne.

Équipement conseillé: bonnes chaussures et vêtements de circonstance. Accessible au PMR.

RDV à partir de 14h à l'École Communale, 49 avenue des Combattants à 1470 Bousval.

Gratuit. Inscription par courriel au plus tard la veille.

Contact et inscription : Didier Samyn, samydidier(at)hotmail.com

SAMEDI 15 MARS (nocturne)

Nocturne à La Hulpe

Promenade à l'écoute des oiseaux nocturnes et à la découverte des batraciens. Principalement destinée aux éconduits de la nocturne 2013. En collaboration avec LHN et le Domaine Solvay.

Équipement conseillé : bottes ou chaussures de marche et vêtements de circonstance.

RDV : sera communiqué à l'inscription

P.A.F. : gratuit pour les membres Natagora, 3€ pour les non-membres

Contact: Brigitte Chiwy à [mchiwy.2051\(at\)ens.irisnet.be](mailto:mchiwy.2051(at)ens.irisnet.be)

DU SAMEDI 15 AU DIMANCHE 30 MARS (15 soirées, variables en fonction de la météo)

Sauvetage des batraciens en migration à Jodoigne

Ramassage des batraciens qui tentent de traverser la chaussée. Emporter lampe, gilet fluo.

RDV à 19h00 au niveau du Château des Cailloux, sur la chaussée de Hannut. Fin prévue vers 22h00.

Gratuit. Inscription obligatoire. Contact : Hervé Paques 0497/97.02.36 ou [herve.paques\(at\)gmail.com](mailto:herve.paques(at)gmail.com)

SAMEDI 22 MARS (1/2 journée)

Le réveil des oiseaux au bord de l'Orne.

RDV à 7h, parking en face du café des Pêcheurs, rue du Tilleul 121, Héவில் (Mont-Saint-Guibert) - Fin: entre 10 et 11h.

Équipement conseillé : chaussures de randonnée et jumelles.

Gratuit. Participation limitée à 15 personnes.

Inscription obligatoire : [thicorhel\(at\)skynet.be](mailto:thicorhel(at)skynet.be) ou 0494.15.95.07

SAMEDI 22 MARS (1 soirée)

Promenade nocturne à la découverte des chouettes, des batraciens et du ciel.

RDV à 20h00 à Lasne.

P.A.F. : gratuit pour les membres Natagora, 3 € pour les non membres.

Contact : Christiane Percsy 02/654.18.44 ou [cpercsy\(at\)yahoo.fr](mailto:cpercsy(at)yahoo.fr). Inscription obligatoire.

SAMEDI 22 MARS (1 matinée)

Bois de Lauzelle (balade).

Usage culinaire et médicinal des premières plantes printanières, jeunes feuilles et bourgeons.

RDV à 9h30 au parking malin barrière du notaire, bld de Lauzelle 1345 Louvain-la-Neuve.

P.A.F. : gratuit pour les membres Natagora, 3 € pour les non membres.

Contact : Françoise Baus 0479/89.08.23 ou [francoise.baus\(at\)skynet.be](mailto:francoise.baus(at)skynet.be). Inscription obligatoire pour le 20/03/2014 au plus tard.

DIMANCHE 23 MARS (1 journée)

Gestion de la réserve naturelle du Carpu et de la Grande Bruyère (Rixensart)

Débroussaillage, fauchage, taille de haie avec brève visite guidée de la réserve. Emporter gants et pique-nique, bottes conseillées.

RDV à 10h00 avenue Nicodème (en face du n°37) à 1330 Rixensart, fin prévue vers 15h30. Inscription souhaitée au plus tard la veille.

Possibilité de chercher des participants voyageant en train à la gare de Genval (prévenir J. Taymans)

Gratuit. Contact : Julien Taymans 0485/14.69.47 ou julien.taymans(at)natagora.be

DIMANCHE 30 MARS (1 journée)

Nettoyage des cours d'eau autour de la réserve naturelle du Marais de Genneville

Ramassage de déchets dans la Trislaine, le Chebais, la Petite Gette et le Gobertange ; emporter cuissardes (si possible), bottes, gants de travail, fourche et pique-nique.

RDV à 10h00 Rue Mont-à-Lumay (entrée au niveau du n°52) à Saint-Remy-Geest (Jodoigne), fin prévue vers 15h30. Inscription souhaitée au plus tard la veille.

Gratuit. Contact : Hervé Paques 0497/97.02.36 ou herve.paques(at)gmail.com

DIMANCHE 30 MARS (1/2 journée)

Balade géoréférencée à Braine-le-Château

Organisé par le Contrat de Rivière Senne. Un circuit de 4 km et un circuit de 8 km sont prévus. Des GPS seront fournis gratuitement à ceux qui n'en ont pas. Stand Natagora au départ.

En collaboration avec le RSI de Braine-le-Château, Pilorirando et Natagora BW.

RDV à partir de 13h30 à la Maison du Bailli à Braine-le-Château. **Gratuit.**

Contact : CRS 02/355.02.15 ou info(at)crsenne.be.
Inscription obligatoire au plus tard la veille.

MERCREDI 23 AVRIL (1 matinée)

Bois des Rêves (balade)

Usage culinaire et médicinal des premières plantes printanières, jeunes feuilles et bourgeons

RDV à 9h00 au parking intérieur, allée du Bois des Rêves, 1341 Cérroux-Mousty.

P.A.F. : gratuit pour les membres Natagora, 3€ pour les non membres.

Contact : Françoise Baus 0479/89.08.23 ou francoise.baus(at)skynet.be. **Inscription obligatoire** pour le 21/04 au plus tard.

SAMEDI 26 AVRIL (1 matinée)

Le retour de migration

Dans les milieux ouverts et boisés, essayons de découvrir les espèces migratrices qui sont de retour.

Équipement conseillé : bottes ou chaussures de marche, jumelles si possible et vêtements de circonstance.

RDV à 9h00 à Braine-le-Château, le lieu est communiqué à l'inscription, fin vers 12h00. **Inscription** au plus tard la veille.

Groupe limité à 15 personnes. Les chiens ne sont pas admis.

P.A.F. : gratuit pour les membres Natagora, 3€ pour les non membres.

Contact : Philippe Wyckaert philippe.wyckaert(at)gmail.com

SAMEDI et DIMANCHE 26 et 27 AVRIL

Stand dans le cadre de Fagada (Family Garden's Days) au Château de Bois-Seigneur-Isaac (Braine-l'Alleud)

Jeux, renseignements, vente de livres sur le thème du jardin naturel.

De 10h00 à 18h00. *Gratuit.*

Plus d'info sur <http://www.fagada.be>

JEUDI 1er MAI (1/2 journée)

Aube des oiseaux à Sart-Risbart (Incourt)

Balade matinale à l'écoute des oiseaux des plateaux agricoles en collaboration avec le GAL Culturalité et l'asbl Faune & Biotopes.

Équipement conseillé : chaussures de randonnée et jumelles.

RDV à 6h00. **Gratuit.** Participation limitée à 20 personnes.

Inscription obligatoire : Damien Sevrin ds(at)culturalite.be ou 010/241719

JEUDI 1er MAI (1/2 journée)

Aube des oiseaux à Genappe

Balade matinale à l'écoute des oiseaux en vallée de la Dyle (Genappe, Ways, Bousval).

Équipement conseillé : bottes ou chaussures de marche, jumelles si possible et vêtements de circonstance.

RDV à 6h00 au parking de la rue de la Station à 1470 Genappe, durée environ 4 h.

Gratuit. Inscription par courriel au plus tard la veille.

Contact et inscription : Didier Samyn, samydidier(at)hotmail.com

JEUDI 1er MAI (1/2 journée)

Aube des oiseaux au domaine Solvay à La Hulpe

Balade matinale à l'écoute des oiseaux.

Équipement conseillé : bottes ou chaussures de marche, jumelles si possible et vêtements de circonstance.

RDV à 6h00 et 9h00 (2 rdv), durée environ 3 h.

Gratuit. Inscription obligatoire.

Contact: Brigitte Chiwy à mchiwy.2051(at)ens.irisnet.be ou 02/653.03.55 (fin d'après-midi ou soirée)

VENDREDI, SAMEDI et DIMANCHE 2,3 et 4 MAI

Stand dans le cadre de la "Fête des plantes" à l'ancienne abbaye d'Aywiers (Lasne, Maransart)

Jeux, renseignements, vente sur le thème du jardin naturel. Dimanche, de 14 à 16h, vente/dédicace par les auteurs du livre « Havres de Biodiversité ». 10% de réduction pour les membres.

De 10h00 à 18h00. Prix d'entrée à l'abbaye : 8€, gratuit pour les enfants jusque 14 ans.

Contact : Luc Bernard 0472/27.54.41 ou bernardl(at)skynet.be

SAMEDI 24 MAI (1/2 ou 1 journée)

Gestion au « Refuge Naturel RNOB » de La Marache

Entretien des sentiers par fauchage. Initiation à la fauche manuelle. Emporter chaussures adaptées ou bottes, gants de travail, pique-nique éventuel.

RDV à partir de 10h, en face du restaurant "LES 3 CANARDS", route de La Marache à Ohain (Lasne).

Gratuit. Contact : Noël De Keyzer 0475/74 53 49 ou dekeyzer.meno(at)gmail.com

DIMANCHE 8 JUIN (1 journée)

Gestion de la réserve Darquenne (Braine-le-Château)

Ramassage du produit de fauche, coupe des chardons et massettes. Emporter gants, bottes, pique-nique et éventuellement faux et/ou faucille.

RDV à 9h30 rue Nicolas Baudinne (après la STEP) à Braine-le-Château, fin prévue vers 16h. **Gratuit.**

Contact : Gérard Pasteleur 0476/88.15.41 ou gerard.pasteleur(at)skynet.be Inscription souhaitée.

DIMANCHE 22 JUIN (1 journée)

Gestion de la réserve naturelle du Carpu

Débroussaillage, fauchage, avec brève visite de la réserve. Emporter gants et pique-nique, bottes conseillées.

RDV à 10h00 avenue Nicodème (en face du n°37) à 1330 Rixensart, fin prévue vers 15h30. **Inscription** souhaitée au plus tard la veille.

Possibilité de chercher des participants voyageant en train à la gare de Genval.

Gratuit. Contact : Julien Taymans 0485/14.69.47 ou julien.taymans(at)natagora.be

SAMEDI 5 JUILLET (1/2 ou 1 journée)

Gestion au « Refuge Naturel RNOB » de la Marache

Initiation à la fauche manuelle et/ou ramassage du foin (fauche d'une prairie) ; emporter bottes, gants de travail, pique-nique éventuel.

RDV à partir de 10h, en face du restaurant "LES 3 CANARDS", hameau de la Marache (Lasne, Ohain).

Gratuit. Contact : Noël De Keyzer 0475/74 53 49 ou meno.dekeyzer(at)base.be

La Régionale Natagora Brabant wallon, en quelques lignes... Le Forum de discussion NatagoraBW

Le but de la Régionale Natagora Brabant wallon est de rassembler toutes les personnes qui désirent s'investir dans l'organisation d'activités d'information et de sensibilisation du public à la nature, ainsi que dans le partage des connaissances naturalistes et la découverte de la nature. Par exemple, activités d'observation de la faune et de la flore locales, protection de sites naturels tels que les zones humides et les batraciens qui y vivent, promotion de l'accueil de la nature au jardin, etc. Ces activités sont développées dans un souci constant de formation et d'éducation, mais aussi de communication et d'écoute du public et des acteurs socio-économiques locaux.

La Régionale s'organise en différents Pôles d'action. Actuellement, il en existe plusieurs :

- Ornitho
- Mammifères
- Vigilance
- Sensibilisation
- Invasives
- Jardin naturel
- Communication



De plus amples informations sont disponibles sur son site internet : <http://www.natagora.be/brabantwallon>
Si vous êtes intéressés de participer plus activement à nos activités, contactez-nous par email à l'adresse [bw\(AT\)natagora.be](mailto:bw(AT)natagora.be) (en remplaçant le (AT) par @).

Afin de permettre le partage des nombreuses observations ornithologiques, mais aussi naturalistes au sens large, effectuées en Brabant wallon, un outil est à votre disposition : le forum de discussion NatagoraBW. Les thèmes abordés sur ce forum sont divers et variés : comptes-rendus d'observations ou partage d'expériences et d'informations, etc. Ces thèmes doivent concerner la nature au sens large en Brabant wallon : la biodiversité, l'ornithologie, l'herpétologie, la mammalogie, l'entomologie, la botanique, la mycologie ou encore l'aménagement du territoire, les enquêtes publiques concernant des projets susceptibles d'avoir un impact sur la nature, etc.

Nous vous attendons nombreux sur le forum pour de fructueux échanges. Pour s'y inscrire, envoyez un mail à NatagoraBW-subscribe@yahoogroupes.fr ou surfez sur <http://fr.groups.yahoo.com/group/NatagoraBW/>